



**Ariège – Aveyron – Haute-Garonne - Gers – Lot  
Hautes-Pyrénées - Tarn - Tarn et Garonne**

**RAPPORT DE L'ASSOCIATION DES AUDITEURS  
DE L'INSTITUT DES HAUTES ETUDES DE DEFENSE NATIONALE**

**REGION DE TOULOUSE – MIDI-PYRENEES**



**LE RETOUR DU « SOFT POWER » DANS LES RELATIONS  
INTERNATIONALES ?**

**Cycle d'études 2008-2009**

**Rapporteur General : Yves CABROL  
Groupe I.H.E.D.N. de Toulouse  
Comité des Hautes-Pyrénées**

**Ce rapport a été réalisé à partir des travaux des comités de l'Ariège, des Hautes-Pyrénées et de Toulouse (Groupe du samedi).**

**Comité de l'Ariège :**

**Président :** *Georges-Patrick GLEIZE*

**Rapporteur/Secrétaire :** *Jean-Louis DOUMERC*

**Membres du comité :**

*Claude ALIQUOT, Albert ANOUILH, Fabrice BOCAHUT, Jacques BOISGARNIER, Stéphane CHENEL, Christian GAJAN, Nicole GLEIZE, Gérard HULOT, Jean LOZES, Michel PECHIN, Claude PRONO.*

**Comité des Hautes-Pyrénées :**

**Président :** *Robert DOMECC*

**Rapporteur/Secrétaire :** *Yves CABROL*

**Membres du comité :**

*Jacques ARGOUNES, Jean-Philippe BAKLOUTI, Bertrand BARTHE, Roger-Vincent CALATAYUD, Daniel CHARDENOUX, Alain LACASSIE, Philippe LAGARDE, Daniel LAVIGNE, Francis MALAURIE, Jean-Louis NABIAS, Philippe RODDE, Nathalie SARRES, Alain VERDOUX.*

**Comité de Toulouse (Groupe du samedi) :**

**Président :** *Jean-François HURSTEL*

**Rapporteur/Secrétaire :** *Anne Catherine WELTE*

**Chargé de communications :** *Olivier de GENTIL*

**Membres du comité :**

*Marc BEAUVOIS, Jean BOURDEL, Gérard BRAULT-NOBLE, Thierry DARNEY, Christian DAUCH, Michel-Joseph DURAND, Sabine FACHIN, Guy FRANCO, David de GAINZA, François LAPLANE, Jean-Pierre MARICHY, Christelle MATHEU, Jean SARDA, Anne-Marie SAUTEREAU, Marie-Françoise VOIDROT.*

**RAPPORTEUR GENERAL : Yves CABROL**

# SOMMAIRE

Pages

4

## INTRODUCTION

### I - HISTOIRE ET CONCEPTS

5

### II - TYPOLOGIES DE DEMARCHE DE SOFT POWER

7

### III - EXEMPLES CARACTERISTIQUES DE GROUPES DE PAYS

#### III - 1 - Combinaison « Hard Power – Soft Power »

III – 1 - 1- Etats-Unis

7

III – 1 – 2 - Russie

9

III – 1 – 3 - Israël

10

III – 1 – 4 – La variante iranienne

11

#### III - 2 - Soft Power économique

III – 2 -1 - Allemagne

11

III – 2 – 2 - Brésil

12

III – 2 – 3 - Inde

12

III – 2 – 4 – La variante chinoise

13

#### III – 3- Le Soft Power de la vieille Europe

III – 3 – 1 - France

16

III – 3 – 2 - Espagne

17

### IV - DEVELOPPEMENT D'UN SOFT POWER SPECIFIQUE POUR LA FRANCE ET L'EUROPE

#### IV – 1 - Anticipations

18

#### IV – 2 - EUROPE : « Bloc Puissance » ou « Grande Suisse » ?

18

#### IV – 3 - Créneaux de substitution

18

#### IV – 4 - Cibles d'influence

19

#### IV – 5 - Pistes et propositions spécifiques pour la France

20

## CONCLUSION

22

## NOTES

23

## ANNEXES

25

## BIBLIOGRAPHIE

30

**« Il n’y a que deux puissances au monde, le  
sabre et l’esprit : à la longue, le sabre est  
toujours vaincu par l’esprit »**

Napoléon Bonaparte

## **INTRODUCTION**

On attribue à Joseph NYE, Professeur à Harvard, Sous-Secrétaire d’Etat à la Défense du Président Clinton, d’avoir inventé en 1990, le concept de *Soft Power* pour désigner la capacité des Etats d’obtenir ce qu’ils souhaitent par l’attrait, plutôt que par la coercition.

Une première définition fonde le *Soft Power* sur la notion **d’influence** et peut se résumer ainsi : capacité pour un acteur politique, un Etat, une firme multinationale, une ONG, une institution internationale (ONU, FMI,...) voire un réseau de citoyens (le mouvement alter mondialiste) d’influencer indirectement le comportement d’un autre acteur à travers des moyens non coercitifs, structurels, culturels ou idéologiques.

Une deuxième définition se fonde plutôt sur la notion de **séduction**. Le *Soft Power* serait la capacité de séduire et de persuader les autres états sans avoir à user de la force ou de la menace ; de faire en sorte que l’autre veuille la même chose que soi. Il repose sur " l'image ou la réputation positive d'un état, son prestige (souvent ses performances économiques ou militaires), ses capacités de communication, le degré d'ouverture de sa société. Il prend en compte l'exemplarité de son comportement (de ses politiques intérieures, de la substance et du style de sa politique étrangère), l'attractivité de sa culture, de ses idées (religieuses, politiques, économiques, philosophiques...), son rayonnement scientifique et technologique. Il apprécie sa place au sein des institutions internationales, sa capacité à contrôler l'ordre du jour des débats; de décider de ce qui est légitime; de discuter ou non et de figer ainsi des rapports de puissance au moment où ils lui sont le plus favorables..."

Une troisième définition fait assez bien la synthèse des deux précédentes en affirmant que le *Soft Power* désigne la capacité pour un état d’influencer le comportement d’un autre état pour l’amener à adopter le même point de vue par le biais de moyens culturels et /ou idéologiques. Il mobilise des ressources basées sur l’attractivité et la séduction incarnées par son modèle culturel. Le *Soft Power* complète le *Hard Power* qui désigne les moyens traditionnels de toute politique étrangère : l’armée, les pressions diplomatiques et économiques...(Cf. Annexe I)

Le *Soft Power* combine donc l’initiative diplomatique, la séduction par l’image, la propagation des valeurs au service d’une politique étrangère globale d’influence et de rayonnement dont l’objectif est de bénéficier en retour de retombées économiques favorables ; facteurs de croissance et de développement. S’agit-il d’un concept nouveau, ou bien seulement la formalisation de la stratégie d’influence dont se dote chaque état depuis la nuit des temps ?

Sans aucun doute, il s'agit de cela. Mais si ce concept est clairement explicité au point qu'on parle de son retour sur l'échiquier international, c'est que la planète est mondialisée. Sur fond de crise énergétique et financière globales, voire crise de l'eau, chaque nation est directement entrée en concurrence avec l'ensemble du monde. Chacune d'elles a acquis la conviction que sa pérennité civilisationnelle, parfois sa survie; passait par la mobilisation maximum des forces qui lui sont propres. Comme bien peu ont la puissance guerrière et quand cette puissance existe, elle est annihilée par une puissance symétrique chez les concurrents, Il ne reste donc pour finaliser les objectifs, que les pouvoirs attractifs de l'économie, de la culture, des religions, ... Bref, le détour de l'analyse, de la stratégie inventive, de la diplomatie, en un mot de l'intelligence. Mais existe-t-il une combinaison optimale entre adhésion et coercition qui garantirait un développement harmonieux a chaque société ?

Enfin les stratégies de *Soft Power* sont aujourd'hui d'autant plus intéressantes qu'avec l'apparition des nouvelles technologies elles sont portées par des vecteurs de diffusion sans commune mesure avec ceux que l'on connaissait il y a peine deux décennies.

## **I - HISTOIRE ET CONCEPTS**

Paru en 1990, l'ouvrage de Nye intitulé « Bound to lead » est l'aboutissement de recherches qu'il a menées au cours des années 1980. Cette décennie s'achève sur une succession d'événements politiques majeurs qui vont bouleverser l'ordre du monde.

1989 :

- manifestations de la place Tien-an-Men et la répression qui s'ensuit
- après des élections en partie libres, formation du premier gouvernement non communiste en Pologne (T. Mazowiecki)
- gouvernement collégial réformateur en Hongrie
- manifestations et premiers départs de Leipzig (RDA)
- refus de Gorbatchev de soutenir une éventuelle répression
- 9 novembre : chute du Mur de Berlin
- décembre : exécution de N. Ceauscescu.

1990 :

- 3 octobre : réunification allemande.

1991, voit « la fin de l'histoire » (Fukuyama) :

- \* 28 juin : la fin du Comecon
- \* 1er juillet : la fin du Pacte de Varsovie
- \* Décembre : fin de l'URSS ; début de la CEI
- \* En janvier début de l'opération « Tempête du désert ».

Ainsi, à la suite de l'effondrement de l'URSS, les Etats-Unis restent la seule puissance mondiale. Ils sont devenus par défaut, le centre du monde. Le modèle américain s'impose :

- comme conséquence immédiate des événements de 1991 :
  - \* La démocratie est le régime souhaité par les nouveaux états (or la constitution américaine est exemplaire, puisqu'elle n'a pas changé depuis 1787) ;
  - \* l'économie de marché est adoptée dans l'ancien bloc de l'est.
- en raison d'éléments de puissance plus anciens :
  - \* la puissance économique et financière (Wall Street) ;
  - \* la maîtrise des réseaux de communication (satellites de surveillance, Echelon, Internet, bases maritimes)
- la puissance technologique :
  - \* spatiale (1<sup>er</sup> alunissage humain en 1969, douze en tout jusqu'en 1972)
  - \* militaire - puissance révélée par l'opération « Tempête du désert »
- l'attraction psychologique :
  - \* n° 1 des foyers d'immigration depuis le 19<sup>ème</sup> siècle
  - \* le symbole représenté par la statue de la Liberté
  - \* le rêve américain subsiste, même inavoué...
  - \* l'admiration...
- la conviction morale liée aux Pionniers, à la tradition religieuse protestante...

Dans son ouvrage, Nye répond aussi au «décliniste» Paul Kennedy, professeur à Yale, diplômé d'Oxford, qui a écrit en 1988 « Naissance et déclin des grandes puissances ». Le déclin des Etats-Unis y est annoncé dans un monde multipolaire où émergent puissamment Chine, Inde, Japon, Brésil.

Selon Kennedy, une des causes du déclin et de l'écroulement d'une civilisation est l'effet trop important consacré à la Défense, son sur-engagement stratégique. Dans cette conjoncture, il devient inutile de maintenir la coercition à un haut niveau de forces et de dépenses. Le hard-power est en partie superflu : on peut utiliser les fonds et les énergies pour autre chose. **Le soft-power est « la diplomatie du moment ».**

***Théorie et concept*** : Nye tente d'identifier les déterminants de la puissance, donc de l'influence, dans le système international d'après-guerre froide. Pour lui, la puissance est représentée par la capacité pour un État d'influencer les autres États de façon à ce que ces derniers adoptent un comportement conforme aux intérêts du premier. Pour y parvenir, les pays peuvent recourir à deux principales méthodes : le *Hard Power* et le *Soft Power*. Le *Hard Power* renvoie à l'utilisation des outils traditionnels ; soit la coercition par la menace de représailles militaires, soit l'incitation, en faisant miroiter des intérêts économiques et/ou financiers. À l'opposé, le *Soft Power* renvoie à la capacité pour un état d'obtenir ce qu'il désire par le pouvoir d'attraction de sa culture, de ses idées, de ses politiques domestiques de sa diplomatie. Lorsque celles-ci sont perçues comme légitimes aux yeux des autres états, alors le *Soft Power* du pays en question s'en trouve augmenté. Le *Soft Power*, dont l'importance s'est accrue avec le développement des nouvelles technologies de l'information et des communications, a donc pour effet de coopter les intérêts des autres acteurs du système international ou du moins la perception de leurs intérêts.

***Défense affichée des valeurs « universelles » et ambiguïté du Soft Power*** : la défense des valeurs universelles constitue un des fondements classiques et incontournables du *Soft Power*. Affichées, parce que ce qui compte c'est la manière dont elles sont perçues par l'extérieur et universelles parce que chaque civilisation met des concepts qui ne sont pas absolument identiques derrière les mots avec des priorités différentes. Ainsi la famille, le clan, la tribu sont des notions parfois étrangères à l'occidental qui réduit la cellule familiale à ses proches. Par ailleurs, si le terme "valeurs" est souvent utilisé comme argument de persuasion, il est rarement détaillé, hiérarchisé et les idéaux fondamentaux sont rarement mis en évidence. L'Annexe II, certes simpliste, a l'avantage d'apporter une réponse à ce flou généralement observé. Elle met en parallèle les besoins vitaux de l'individu définis selon la pyramide de Maslow et ceux d'une nation en tant qu'être collectif.

Sans tomber dans l'angélisme, on peut donc concevoir que le soft power serve une noble cause par des moyens honnêtes. A contrario, il serait utopique d'ignorer que ce pouvoir non-matériel qui vise à séduire l'autre ne suppose pas des stratégies d'influence s'exerçant par des renseignements, la manipulation, toute une gamme de moyens diversifiés comprenant aussi bien l'information que la désinformation, l'aide économique, la propagande, la corruption ... On est alors sur le versant noir de la séduction, voire d'un bluff reposant sur l'illusion. Un pragmatisme fort lapidairement résumé par Deng Xiaoping : « peu importe qu'un chat soit noir ou gris. S'il attrape les souris c'est un bon chat ». Ainsi le *Soft Power* est « la diplomatie adaptée au moment ». Il se coule dans des formes multiples avec toutefois des traits communs déterminant des typologies que nous observerons à travers quelques pays de puissance mondiale, continentale ou régionale.

## II- TYPOLOGIES DE DEMARCHES DE SOFT POWER

La première typologie, représentée entre autres par les **Etats-Unis**, la **Russie**, **Israël**, combine *Hard* et *Soft Power*. Si ces nations ont bien une capacité économique et culturelle à influencer le comportement d'autres nations, elles activent ponctuellement des moyens militaires pour atteindre leurs objectifs. On notera que si cette combinaison varie dans ses degrés selon les pouvoirs politiques en place, elle ne s'est jamais démentie. Il faudrait ajouter à cette première typologie une variante, celle d'une combinaison d'un *Soft Power* avec du *Hard Power* purement verbal et incantatoire. L'**Iran** est à cet égard, un exemple intéressant.

La seconde typologie concerne des pays de *Soft Power* économique. L'**Allemagne**, le **Brésil**, le **Japon**, l'**Inde**, sont des exemples convaincants de *Soft Power* au service d'intérêts économiques réussis. Pour cette typologie, on notera là aussi une variante : celle de la **Chine** qui, après avoir fonctionné dans un premier temps sur un *Soft Power* essentiellement économique, a ajouté à cette dimension au cours de la dernière décennie, un expansionnisme culturel.

La troisième typologie, d'abord culturelle et civilisationnelle, concerne la **vieille Europe occidentale** : **France**, **Espagne**, **Royaume Uni**. Toutefois, si porté par l'histoire des idées, des religions, le domaine culturel au sens large du terme domine cette typologie, on ne saurait la réduire à une pure attractivité intellectuelle et morale. En effet, ce *Soft Power* se combine avec un pouvoir économique réel, centré en particulier sur l'exportation de technologies sophistiquées.

La liste des pays cités selon ces trois typologies n'est pas exhaustive. Toutefois, l'analyse serait incomplète si elle se limitait à considérer les pays pris séparément. Si chacun des pays importants de la planète peut à lui seul mettre en œuvre des stratégies de *Soft Power*, tel n'est pas le cas de la majorité des pays dont le poids économique et politique, considéré individuellement, est trop limité. Ces pays doivent alors se positionner à l'intérieur de grands ensembles (Union Européenne, MERCOSUR, ZLEA, ALENA, ...). Ceux-ci fleurissent aux quatre coins de la planète, soit sur des constructions trans-états à vocation économique, soit à vocation politique, soit les deux. Ces systèmes permettent à une majorité de pays de préserver leurs intérêts, soit en se plaçant dans la sphère d'influence d'un pays de poids reconnu, soit en se regroupant par addition des forces pour créer leur propre sphère, soit en jouant l'opposition nord-sud, afin de contrebalancer l'unilatéralisme américain par le multilatéralisme des pays émergents.

L'ensemble de ces sphères d'influence, leurs entrecroisements, chevauchements, glissements, heurts ... devrait conduire à une vision plus pragmatique des cartes que la France et l'Union Européenne ont à jouer dans ce qui parfois ressemble, il est vrai, à un imbroglio.

## III – EXEMPLES CARACTERISTIQUES DE GROUPES DE PAYS

### III – 1 Combinaison Hard Power-Soft Power

#### III - 1-1 : Etats-Unis

D'une manière globale, la première obsession politique des Etats-Unis est de faire du monde un lieu sûr, "a safer place", afin par retour d'ascenseur de faire de l'espace US, un lieu sécurisé. Il faut partir à la conquête "des cœurs et des esprits" afin de montrer que le peuple américain est porteur de valeurs universelles. Il est né de la volonté de former un contrat social et non du hasard.

Il suffirait que les peuples égarés par leurs dirigeants sachent la vérité sur l'Amérique pour qu'ils l'aiment. L'anti-américanisme ne serait le fruit que de l'ignorance et du ressentiment. Il faut propager

une juste vision des Etats-Unis et favoriser les courants idéologiques, voire artistiques ou technologiques, favorables à la liberté. Il convient d'éduquer, libérer les peuples, les conduire sur la voie des vraies valeurs, des pratiques démocratiques (les démocraties ne se faisant pas la guerre) ; les américaniser, "afin que les autres nous ressemblent", disent les américains. **L'homme de demain, l'homme universel, est américain.**

La politique d'influence des Etats-Unis est diffusée par un ensemble de vecteurs : la démocratie, l'économie de marché, les droits de l'homme. Cet ensemble idéologique constitue une arme politique propre à servir de canal à diverses influences.

Ainsi, il faut compter sur la langue anglaise qui bénéficie du capital de l'ancien Empire britannique et est devenue vernaculaire à l'échelle mondiale. Cette langue est véhiculée par ses messages sur Internet, CNN, des radios comme Radio Free Europe ou Voice of America, le cinéma, les vidéos, les séries télévisées.

L'influence des Etats Unis s'exerce également directement ou indirectement sur les institutions internationales comme la banque mondiale et le Fond Monétaire International, en finançant près de 25% du budget de cet organisme. Les organismes comme l'UNESCO et l'ONU, particulièrement depuis l'effondrement de l'URSS, reçoivent cette influence.

Enfin, des réseaux de plusieurs types jouent un rôle essentiel : réseaux religieux comme les églises protestantes en Amérique Latine, réseaux politiques avec Israël, la Turquie, l'Arabie Saoudite, le Japon. Des réseaux interpersonnels sont tissés aussi avec tous ceux qui sont allés étudier ou travailler aux Etats-Unis ou avec des firmes américaines. Des fichiers existent par pays et par professions et les contacts sont maintenus de façons diverses, mais de manière toujours pragmatique.

Divers instruments sont utilisés pour mettre en œuvre cette stratégie : les organisations étatiques, le lobbying, les "think thank" (**Note 1**), les ONG et les associations dites représentatives de la société civile.

Pourtant, en choisissant prioritairement le "Hard Power" au détriment de stratégies plus analysées, huit années de présidence républicaine ont sérieusement écorné la crédibilité de ce messianisme US. Ainsi, la nouvelle présidence démocrate va devoir réactiver ou inventer de nouvelles démarches mondiales pour reconquérir des positions et des valeurs perdues.

Il n'aura pas fallu longtemps pour que la nouvelle administration du président Obama définisse par la voix de Mme Hillary Clinton, un nouveau concept marquant une rupture claire avec la gouvernance précédente. Ce nouveau pouvoir US, fondement désormais de sa politique extérieure, n'est ni *Hard*, ni *Soft*, il est *Smart*. Ce dernier adjectif doit s'entendre dans le sens d'astucieux, futé; en un mot celui d'une intelligence pragmatique. Même Joseph Nye, père du *Soft Power* a admis à la fois la pertinence du choix et par voie de conséquence, la dualité obsolète du *Hard* et *Soft Power* dont il avait assumé la paternité.

Dans l'Histoire des Etats-Unis, ce concept n'est pas nouveau. Lorsqu'elle l'a formulé, Mme Clinton a revendiqué l'héritage de Truman et de J.F. Kennedy. Si on devait en faire la synthèse, on dirait qu'il est une combinaison réunissant la force des armes et celle des principes et qu'il convient pour chaque situation de choisir le bon outil ou la bonne combinaison d'outils. Concrètement, faut-il entendre que le renforcement du potentiel militaire en Afghanistan relèvera de la force des armes, tandis que le dialogue ouvert avec l'Iran et le monde musulman appartiendra désormais à la force des principes ? Mais qu'en sera-t-il alors de la position vis-à-vis d'Israël ?

Les principes réaffirmés sont ceux qui fondent les valeurs de la culture occidentale : Etat de droit et Droits de l'Homme, liberté des échanges, aide au développement économique, élimination des

dictatures, ...Mais à la différence du discours de M. Bush, on notera dans l'énoncé des principes, l'absence de ce Dieu américain évangéliste qui, au nom d'une religion supérieure, a souvent justifié le choix des armes.

Le second aspect de ce concept est qu'il apporte des nuances à l'unilatéralisme américain. Mme Clinton l'a dit : "les périls contemporains ne peuvent pas être affrontés seuls". Elle a, à cette occasion, dessiné un nouveau champ géostratégique en affirmant la nécessité de conforter des alliances anciennes (à commencer celles avec l'Europe) et la nécessité de faire bouger les lignes par la recherche de nouvelles alliances.

L'objectif est d'autant plus intéressant qu'il semblerait annoncer avec une diplomatie américaine plus apaisée, un meilleur état du monde. Toutefois, des interrogations émergent et sans être exhaustif : quelle place l'Europe peut-elle prendre dans cette nouvelle articulation ? Avec quels moyens ? *Smart* ou *Soft Power*, les Etats-Unis donneront toujours priorité à leur *Safer Place*. Dans cette perspective, ce nouvel internationalisme libéral, n'est-il pas de nature à recréer un nouveau bloc autour des régimes démocratiques et des économies de marché ; mais contre qui ?

### **III - 1-2 : Russie**

Au-delà du cours agité de l'Histoire, la Russie impériale, soviétique ou post-communiste, manifeste quelques permanences : le rapport permanent à la force pour la gestion des relations internes ou avec son étranger proche (son glacis protecteur) et une démarche plus séductrice à l'extérieur, par des canaux multiples.

La Russie soviétique en particulier, a réussi à faire fonctionner à son bénéfice pendant 70 ans, la plus formidable machine à "soft power" de l'Histoire. Envergure mondiale, relais planétaires ; la 3<sup>ème</sup> Internationale et le Komintern ont réussi, par l'influence, la suggestion, le recrutement d'idiots utiles, la désinformation, l'argent et bien d'autres moyens, à orienter des individus, des organisations et des pays, dans un sens conforme à l'intérêt de l'URSS qui se confondait avec celui de la Russie.

Pour exemple : les ambiguïtés du Parti Communiste Français et de ses adhérents face à l'Allemagne nazie du début 1939 jusqu'en Juin 1941 ; les manifestations de masse contre les missiles Pershing dans les années 80 ; le Mouvement pour la Paix, l'appel de Stockholm et ses avatars "anti-coloniaux" mais avant tout anti-occidentaux ; les tournées des chœurs de l'Armée Rouge, ainsi que les nombreux contacts artistiques des années 60 (Ivan Rebroff, Ludmilla Tcherina...) dans ce qui étaient d'abord, des opérations de relations publiques.

Pour développer ces thèmes, il suffit de lire Vladimir Volkoff. Cette culture vient de loin : la Russie tsariste pratiquait aussi la désinformation. Souvenons-nous simplement du succès universel du protocole des sages de Sion (**Note 2**) : bel exemple d'influence aux conséquences souvent tragiques et parfois sinistres.

Qu'en reste-t-il 20 ans après l'effondrement soviétique et le rétrécissement de l'Empire à la seule Russie, ou presque ? Pas grand-chose à l'Ouest. Les "siloviki" (ceux qui pratiquent la force) sont au pouvoir à Moscou. La nouvelle Russie montre sa force (sur les pipe-lines en Géorgie, au Kosovo ou ailleurs) et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle ne donne pas dans la délicatesse. La Russie a peu de relais, désormais. On n'entend plus en Occident de voix positives par rapport à ce pays, et à sa culture.

Dans le Grand-Est, par contre, il en est autrement. C'est l'affaire de l'Organisation de Coopération de Shangaï ; Héritière du Shangaï 5 (Kazakhstan, Kirghizstan, Chine, Russie, Tadjikistan). l'OCS ouverte à tous les pays de la région est désormais clairement une structure qui incarne la multipolarité, tout en défendant dans les pays considérés, l'idée qu'ils peuvent s'organiser

de manière indépendante du modèle euro-américain. Manière élégante pour Moscou de contrebalancer ce qui est perçu comme les dangers de l'influence occidentale ; à savoir une certaine idée de la défense des droits de l'homme et de la démocratie. Cette initiative coûte essentiellement le prix de la coopération policière contre le danger fondamentaliste musulman. En y rajoutant quelques programmes d'animation culturelle, destinés aux minorités slavophones présentes dans ces pays, et toute la gamme des séductions du grand frère (accueil d'étudiants, de groupes de "touristes", de travailleurs saisonniers dans les champs de coton,...), la Russie peut s'offrir à moindre coût une image neuve dans ces zones. N'oublions pas que ces nations dans leur ensemble, ne partagent ni notre culture politique, ni notre hostilité ouest-européenne à la puissance russe.

Un peu de prospective nous amène pourtant à penser que la prochaine cible de la séduction russe sera l'Europe. Le monde qui émerge péniblement de la crise sera plus multipolaire que le précédent, du fait de l'affaiblissement des Etats-Unis, et nos intérêts rencontrent souvent ceux de la Russie, puissance moyenne qui a besoin de notre technologie et de nos produits quand nous recherchons ses matières premières et ses marchés. L'équilibre à redéfinir à plusieurs prendra en compte cette communauté bien comprise, que les maîtres du Kremlin vont s'attacher désormais à rendre acceptable par nos opinions publiques.

### **III -1-3 : Israël**

Même si elle ne rayonne pas dans le monde, la politique de l'Etat d'Israël est devenue d'une influence décisive. Sa politique extérieure repose sur la relation privilégiée et stratégique entretenue avec les Etats-Unis, allié indéfectible et parfois irraisonné. Israël a été le pays au monde qui a le plus bénéficié de l'aide économique, militaire et diplomatique américaine depuis la seconde guerre mondiale.

Certes, la situation géopolitique de l'état hébreu est compliquée. Ses 20 770 Km<sup>2</sup> (la moitié des Pays-Bas) sont enserrés au cœur de nations arabes qui, dès sa création, ont voulu mettre à mal sa sécurité. On peut dès lors comprendre cette obsession du « safer place » partagée avec les Etats-Unis et l'activation périodique d'un *Hard Power*. Le jugement que l'on peut porter sur ce dernier est d'autant plus ambigu qu'il met contradictoirement dans chacun des plateaux de la balance, l'histoire de la Shoah et les exactions justifiées au nom de la sécurité du territoire. Toutefois, force est de constater que l'Etat d'Israël a systématiquement et largement été favorisé, soutenu et défendu par les Etats-Unis, même sur des questions sensibles, telles que le développement illégal de l'arme nucléaire, la colonisation des territoires palestiniens ou la violation des Droits de l'Homme. De fait, depuis 1972, les États-Unis ont mis leur veto à 42 résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU critiquant la politique israélienne, y compris lorsqu'il s'agissait de crimes de guerre, sans compter les nombreuses autres résolutions affaiblies, afin d'éviter la mise en accusation d'Israël, qui multiplie les infractions au droit international sans être jamais inquiété.

A côté de ces aspects de *Hard Power* à ses frontières et dans le Proche Orient, on constate a contrario, qu'Israël mène de multiples démarches d'influence et de *Soft Power* dans le monde, en particulier aux Etats-Unis, dans les secteurs des médias, de l'administration et de la politique ; à travers divers groupes de pression et de lobbying, jusqu'à orienter la politique étrangère américaine, parfois avec des conséquences dommageables (antiaméricanisme dans le monde, alimentation du terrorisme, affaiblissement des liens avec des alliés en Europe, au Proche-Orient et en Asie).

La question posée aujourd'hui concerne l'infléchissement au nom du *Hard Power* israélien. Les campagnes militaires contre le Hezbollah libanais ou plus récemment contre le Hamas, n'ont pas constitué le pas décisif escompté pour la sécurité d'Israël. En outre, la nouvelle administration américaine ajoutera sûrement à la force des principes, l'examen de la question palestinienne. Mais dans le même temps, une droite dure a pris les commandes à Tel Aviv. Alors les premières décisions concernant l'extension ou non des colonies seront révélatrices.

### **III - 1-4 : La variante iranienne**

Voilà une nation qui par la voix intempestive de son président se caractérise par un *Hard Power* verbal assorti de menaces incantatoires à l'égard du "grand Satan américain" et aussi d'Israël. Mais dans le même temps, grâce aux recettes de ses ressources énergétiques, l'Iran mène des politiques de séduction vers les proches voisins en contradiction avec cette agressivité verbale entretenue.

Sans doute avons-nous de l'Iran une vision qui date : celle d'une République islamique déstabilisatrice de la région et peu fréquentable par la communauté internationale. Si cela a été vrai pendant deux décennies, il apparaît que depuis la seconde guerre du golfe, les dirigeants iraniens ont pris conscience que cet isolement était contre-productif et ont entrepris de réinsérer Téhéran dans le concert international, hormis Washington et Tel Aviv.

De fait, le *Soft Power* iranien s'exerce selon deux axes. Le premier est économique : l'Iran participe aux reconstructions du Liban, de l'Irak et de l'Afghanistan dans les domaines immobiliers, voies de communications, agriculture et santé. Le second axe est plus politique : à l'image déstabilisatrice des premières décennies, l'Iran est en train de substituer celle d'un partenaire incontournable pour le rétablissement d'une stabilité dans la région. Il a déjà fait preuve de modération et de capacité de médiation dans les conflits des ex-républiques soviétiques du Caucase ou de l'Asie Centrale, sur le partage des ressources énergétiques de la Caspienne, sur les querelles de souveraineté dans le golfe arabo-persique. Moscou tient Téhéran comme un allié sûr pour éviter la propagation de l'intégrisme islamiste et renvoie l'ascenseur en modernisant les capacités militaires iraniennes. Seule à ce jour, l'administration US, sous les pressions conjointes du lobby pro-israélien et de l'Etat hébreu, a refusé de réviser cette vision et en est resté à celle d'un Etat révolutionnaire soutenant activement le terrorisme. La crise afghane et l'arrivée du Président Obama pourraient modifier cette vision.

En effet, l'Iran apparaît comme un stabilisateur potentiel dans la résolution de ce conflit. Il prône une solution politique pour sortir l'Afghanistan de ce contexte de guerre endémique, afin que ce pays ne soit plus une base arrière du terrorisme. L'Iran est majoritairement chiite. Al Quaïda est sunnite. Est-ce la clé ouvrant les portes d'une coopération avec le Pakistan et par voie de conséquence avec les Etats-Unis ?

Dans cette perspective, on pourrait donc assister à une évolution des rapports bilatéraux irano-américains. Evolution d'autant plus probable qu'en se désengageant militairement de l'Irak, les ETATS-UNIS savent, en conscience, l'espace d'influence dégagé pour l'Iran sur cette zone. Dans cette hypothèse, la question nucléaire iranienne ne passera-t-elle pas au second plan ? En tout cas, voilà une zone de la planète où le *Smart Power* US devra faire preuve d'efficience.

### **III - 2 : Soft Power économique**

#### **III -2-1: Allemagne**

Si l'influence de l'Allemagne dans le monde paraît encore discrète, plus d'un demi-siècle après le passif de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, elle s'exerce d'abord économiquement et commercialement à travers les politiques dynamiques menées par les entreprises avec le soutien de l'Etat. Elle s'appuie sur ces points forts industriels et profite de sa réunification qui, d'une lourde charge, devient un avantage. Le centre de gravité de l'Europe élargie s'est déplacé vers Berlin et l'Allemagne est le principal interlocuteur des pays de l'Est qui rejoignent l'Union Européenne. Ces pays sont d'autant plus enclins à se tourner vers l'Allemagne qu'ils rejettent naturellement pour en avoir trop souffert, le *Hard Power* russe.

Par son *Soft Power* discret et rassurant à vocation économique, l'Allemagne est devenue un atout important de l'Union Européenne vis-à-vis de l'Europe centrale et orientale.

### **III - 2-2 : Brésil**

Le Brésil est le plus grand Etat d'Amérique du Sud avec le poids économique grandissant d'un pays émergent. Mais il est l'un des pays les plus inégalitaires au monde qui aspire toutefois, sous la présidence charismatique de M. Lula, à être reconnu comme une grande puissance capable de participer au règlement des affaires du monde. Sa revendication d'un siège au Conseil de Sécurité de l'ONU, démarche soutenue par la France, en est le signe.

Sa politique étrangère est forte, orientée vers ces objectifs, avec l'ambition de renforcer les échanges économiques au sein de l'Amérique du Sud (MERCOSUR), de contrer l'influence américaine (rapprochement des pays du Mercosur et de la communauté andine dans la CSAN : communauté sud-américaine des nations), de participer au règlement des crises régionales, d'être le porte-parole des pays pauvres et émergents et de promouvoir la coopération stratégique Sud-Sud (Amérique du Sud, Afrique, Chine), en apparaissant comme un pays pacifique, promoteur du désarmement nucléaire.

Le Brésil joue de ces atouts et sa place dans la société internationale a profondément évolué. Le président brésilien a initié une diplomatie en mouvement, coopérative et offensive, combinant habilement *Hard Power* et *Soft Power*.

L'origine ouvrière du Président Lula, avocat des pauvres ; la puissance verte mondiale pour la production d'éthanol ; la volonté de développement et de coopération économique régionale ; l'élargissement des solidarités des pays du Sud ; la contestation de la puissance américaine, le désarmement, sont les vecteurs du *Soft Power* brésilien, portés par le verbe présidentiel.

### **III - 2-3 : Inde**

L'Inde paraît entrer dans cette catégorie de *Soft Power* économique, avec l'ambition de se hisser aux premières places des puissances économiques mondiales.

En premier lieu, on ne sait pas assez que ce pays dispose d'une armée moderne, de l'arme atomique et de forces conventionnelles considérables, notamment pour s'opposer en tant que de besoin au redoutable Pakistan et à la Chine, économiquement et militairement menaçante.

L'Inde mène une stratégie de puissance pour se faire reconnaître comme le gendarme du sous-continent indien et entrer au Conseil de Sécurité de l'ONU. Elle s'appuie sur un *Soft Power* remarquablement efficace qui conduit de nombreux pays et nombre d'opinions à la considérer comme le référent moral du continent le plus peuplé du monde. Elle est un des pays importants du Mouvement des pays non-alignés.

Puissance économique, morale et politique, l'Inde est devenue une puissance régionale incontournable. Le *Soft Power* indien apparaît à travers la diaspora indienne présente aux Etats-Unis dans l'industrie de l'informatique et des services associés. Elle y mène des actions de lobbying dont l'influence et les résultats ne cessent de croître. Le second vecteur important est la diffusion de sa culture et de ses traditions (littérature, cinéma, musique, cuisine).

La stratégie de puissance de l'Inde s'articule autour de ces axes d'importance : capacité militaire, y compris nucléaire, diplomatie, *Soft Power* technique, moral et culturel et il n'est pas exclu que l'amélioration des relations sino-indiennes soit à l'avenir un évènement majeur qui bouscule les diplomaties occidentales ; d'où les efforts américains de rapprochement.

### **III - 2-4 : La variante chinoise**

#### **Contexte politique et sociétal**

Le *Soft Power* chinois est aujourd'hui dans le monde un des plus intéressants à observer. A la fin des années 70, plus d'un milliard de chinois, pour l'essentiel des paysans vit sous le seuil de pauvreté. Quinze années de coups d'Etats permanents qui vont de la "Révolution Culturelle" aux luttes internes liées à la succession d'un Mao Tsé Toung sénile ont laissé le pays économiquement et moralement exsangue.

Les grands leaders historiques au premier rang desquels Chou En Lai sont morts. Pendant ces quinze années, le maître mot a été l'idéologie. D'économie, fort peu, sauf le slogan du Président Mao clamé dans le « Petit Livre Rouge » : « la Chine doit tout tirer d'elle-même ». On connaît le résultat.

La situation ainsi créée n'est plus qu'aux luttes de clans, à l'instabilité permanente, et le risque de violents affrontements populaires entre factions n'est pas exclu ; y compris le retour des grandes famines. Dans ces conditions, par quelle rupture avec ce passé chaotique la Chine pourrait-elle retrouver son unité avec un projet de société consensuel ? Qui la sortira du marasme économique ?

Ce miracle, c'est Deng Xiaoping, banni depuis longtemps du pouvoir qui va l'incarner. Son retour va s'opérer sur un projet de société stratégiquement antinomique à celui de ses adversaires politiques ; rien moins qu'un grand retour du balancier.

L'idéologie marxiste collectiviste cesse d'être la référence. On assiste au retour progressif de l'économie avec un slogan qui ne peut être que consensuel : « Enrichissez-vous individuellement ! ». Au tout début, cette économie de marché se met en place doucement avec le retour des « marchés libres » pour tirer le monde paysan de sa misère et le mouvement ira s'amplifiant pour vingt années plus tard cette ouverture à tous crins de la Chine afin d'aller chercher chez les autres les matières premières qu'elle ne possède pas ; devenir « l'usine du monde » et inonder en retour la planète de produits manufacturés.

#### **Culture et nationalisme**

Avec la réussite du volet économique, ce mouvement va s'accompagner dans un second temps de stratégies culturelles tout aussi consensuelles pour le peuple chinois et liées à l'expression d'un nationalisme affirmé. On aurait tort d'oublier un pan de l'Histoire de la Chine : celui qui va de la fin du 19<sup>ème</sup> au milieu du 20<sup>ème</sup> et qui a vu la main mise sur le pays par les puissances occidentales d'abord et le Japon ensuite. Les chinois le répètent à l'envie : par la guerre de l'opium, l'occident a fait de la Chine « le peuple malade et chétif de l'Asie ». Cette période d'humiliation a laissé une blessure profonde et mal refermée dans l'inconscient.

Or, la Chine a une Histoire millénaire. Dans le passé, les progrès de la planète doivent beaucoup aux avancées technologiques et philosophiques des civilisations chinoises. On enseigne cela au peuple dans les écoles. Si bien que sans parler d'esprit revancharde, les chinois par leur domination économique présente, leur retour civilisationnel au premier plan dont les « jeux de Pékin » ont été l'éclatante démonstration, ne font jamais, selon eux, que retrouver leur fierté à travers un statut de puissance dominante qu'ils n'auraient jamais dû perdre.

Ainsi en termes de stratégie, le *Soft Power* chinois répond à l'origine à une situation de politique intérieure explosive à réformer au plus vite en ouvrant « la muraille » et en s'appuyant sur les vecteurs économiques et civilisationnels.

## **Ouverture extérieure, fermeture intérieure**

Pourtant cette ouverture recèle une contradiction majeure qui laisse souvent l'occident dans l'expectative et l'incompréhension. Nos cultures nous ont appris pour le moins deux choses : d'abord à relier les avancées sociétales aux progrès économiques. Ensuite, et sans doute, le christianisme y est-il pour beaucoup, elles nous ont enseigné l'individualisme et ce que nous appelons les « droits de l'Homme » n'est ce pas d'abord le droit à l'individualité ? Or force est de constater qu'en Chine où ces deux notions sont culturellement inexistantes. Le *Soft Power* extérieur s'accompagne d'un *Hard Power* intérieur régulièrement dénoncé (**Note 3**). Oui à l'enrichissement pécuniaire ! Non à l'ouverture aux idées et aux comportements sociétaux extérieurs ! Le tout fortement encadré par une politique coercitive. Etrange corde raide par laquelle il faut à la fois par l'ouverture donner la carotte au peuple afin d'obtenir la stabilité ; tout en menaçant ce peuple du bâton afin que l'ouverture ne puisse pas par un retour de balancier saper les fondements d'un régime assis sur les conservatismes et les privilèges.

## **Les supports**

Selon la théorie de J. Nye le *Soft Power* repose sur 3 supports : militaire, économique, intangible (culturel au sens large).

Il existe deux raisons pour lesquelles les chinois n'ont pas fait le choix militaire. D'abord, l'incapacité pour la Chine à rivaliser avec la superpuissance américaine. L'avance américaine dans les domaines technologiques et stratégiques est trop importante. A vouloir les concurrencer le risque d'encourir le même sort que l'URSS lors de la course aux armements dans les années 80 est réel. Il est plus productif d'investir dans un marché d'influence où les Etats-Unis sont en perte de vitesse ; d'autant que la politique Bush discrédite le poids du discours sur les valeurs occidentales et les droits de l'Homme en particulier.

En second lieu, par tradition, les chinois sont sans doute plus des commerçants que des guerriers et c'est donc d'abord le seul choix de l'économie qui va s'imposer. L'intangible apparaît au début des années 90 et marque l'introduction de la culture dans le *Soft Power* Finie l'exportation de l'idéologie marxiste des années 60-70. Les chinois ont retenu la leçon de cette époque marquée par le fiasco d'une politique de séduction idéologique à l'égard des jeunes démocraties populaires africaines fraîchement libérées du colonialisme. Désormais c'est la culture traditionnelle qu'on va exporter, d'autant que celle-ci, réprimée par la Révolution Culturelle est désormais à l'ordre du jour : cuisine, acupuncture, médecine traditionnelle... Il faut ajouter à cela littérature et cinéma en partie libérés d'obligation de propagande... même s'ils ne le sont pas tout à fait de la morale.

Mais surtout cette opération s'accompagne d'un effort sans précédent de diffusion de la langue selon le principe simple que la langue est l'instrument de compréhension des idées et des valeurs diffusées par la Chine sur la scène internationale : création de plus d'un millier d'instituts Confucius affiliés à différentes universités ; RCI 300 heures de programmes quotidiens en 43 langues, diffusion en langue anglaise 24h/24 ; 110 000 étudiants étrangers accueillis avec un effort tout particulier vers l'Afrique ; des opérations de prestige ; résonance mondiale : J.O. de Pékin et à venir, l'exposition universelle de Shanghai.

## **Pays « CIBLES » et nouvelles stratégies de politique extérieure**

Cinq objectifs sont recherchés au plan économique :

- importation de matières premières ;
- en retour une large diffusion de produits manufacturés ;
- au passage, faire progresser le bagage technologique ;
- faire grossir le bas de laine en accumulant les devises et les bons du Trésor.
- en lien avec l'économie, créer de larges zones d'influence économique-politico-culturelle.

Dans ces conditions, peu de pays échappent au privilège de devenir une « cible ».

## Quelques typologies de pays « cibles »

**L'Afrique avec l'exemple du Soudan.** La Chine importe des matières premières et envoie en retour des produits manufacturés à bas prix. Elle crée des infrastructures d'acheminement qui participent au développement du pays producteur. La Chine exporte de la main d'œuvre qualifiée, diffuse sa langue et accueille chez elle les élites du pays « cible ».

**Iran et Venezuela** on a peu ou prou le même schéma d'implantation ; mais surtout dans la mesure où ces pays sont pour Washington dans « l'œil du cyclone » c'est une manière pour la Chine de jouer au plan mondial le leadership de la multipolarité contre l'unilatéralisme américain.

**Pays du sud est asiatique** ou la reconquête culturelle s'est faite par l'économie. En 1997, c'est la crise financière en Asie. Pékin gagne en popularité en refusant de dévaluer sa monnaie et en lançant de vastes programmes d'aide économique à destination des pays voisins. Le résultat est d'autant plus payant que l'administration Bush empêtrée dans la guerre en Irak et la lutte contre le terrorisme a passablement délaissé cette zone.

**Pays occidentaux industrialisés.** La Chine fait progresser son bagage technologique par captation « d'experts » à titre individuel ou en générant des délocalisations d'entreprises. Elle inonde les économies de marché de produits manufacturés. Elle fait grossir son bas de laine : devises ou acquisition de bons du Trésor américain. Elle multiplie les opérations de charme par la diffusion sans précédent de sa culture et une certaine ouverture touristique.

Avec tant de réussite économique, la Chine prétend apaiser la thèse d'une menace potentielle et convaincre le monde de la nature pacifique de l'Empire du Milieu. Elle s'affiche comme une puissance douce par opposition au modèle de puissance brutale proposée par les Etats-Unis de W. Bush. Elle s'affirme comme possible médiateur dans des situations régionales explosives. Elle prétend jouer la multipolarité contre l'unilatéralisme américain ; assumer vis-à-vis d'un tiers monde peu démocratique le leadership d'une économie de marché originale qui n'établit pas de lien entre croissance et nécessité d'un régime démocratique.

La réalisation de ces objectifs passe par des adhésions et plus de coopération avec les institutions multilatérales mondiales : OMC, ONU ..., par l'abandon du discours idéologique vers les pays du tiers monde et du soutien aux révolutions marxistes. Mais surtout par la mise en œuvre de la théorie du « win-win » (gagnant-gagnant) qui se traduit par une non ingérence dans les affaires intérieures des états partenaires au principe que tous les états sont égaux et qu'aucun ne saurait imposer sa loi à un autre.

## Les limites du soft power chinois

L'image de la Chine pâtit de ses partenariats sulfureux : Il y a contradiction entre vouloir devenir une nation policée représentative au sein des organismes internationaux et entretenir des fréquentations douteuses : Le Soudan avec en corollaire la crise humanitaire au Darfour ; le soutien au régime militaire birman ; le Zimbabwe ; la Corée du Nord...

Elle pâtit aussi du traitement de ses minorités ethniques, du lourd passif dans le domaine des droits de l'Homme et de la dissémination des technologies nucléaires.

En matière économique, l'occident médiatise fortement « l'à peu près » de sa production manufacturée au plan des normes d'hygiène et de sécurité ; quand pour des raisons de corruption liées à des dirigeants locaux, ce sont de véritables scandales qui éclaboussent le « made in china » (lait infantile frelaté).

En outre d'une manière plus globale, la Chine ne saurait échapper aux conséquences liées à la crise financière et économique : perte en valeur du bas de laine, réorientation des politiques économiques des pays industrialisés qui ont sans doute intérêt à réactiver chez eux des outils de production qu'il ont par trop délégués à l'usine du monde.

Mais le danger le plus réel vient peut-être des soubresauts qui risquent d'agiter la politique intérieure chinoise. Malgré une économie jusqu'ici florissante et l'émergence d'une classe moyenne, la croissance a laissé sur le bas côté plus de 200 millions d'individus qui triment sous le seuil de pauvreté. Avec 1/3 des entreprises qui ferment et le retour vers les campagnes d'autant de millions de chômeurs, ce chiffre devrait singulièrement s'aggraver. Et ce pays nous a tellement habitués aux coups d'état soudains par la manipulation de masses laissées pour compte, qu'un retour brutal du balancier n'est pas à exclure.

### **III – 3 Soft Power de la vieille Europe**

#### **III – 3 – 1 France**

Le *Soft Power* français est construit sur quatre piliers : l'influence, le développement, la puissance économique, la sécurité (note 4).

Aujourd'hui, La France rayonne dans le monde, plus qu'elle ne l'influence réellement. Son déclin de grande puissance au plan politique et militaire s'est opéré après la seconde guerre mondiale. Toutefois, elle occupe encore une place de choix grâce à sa démographie, la possession de l'arme nucléaire, son siège au conseil de sécurité de l'O.N.U. Et même si son rayonnement culturel a décliné proportionnellement à l'affaiblissement de la langue française dans le monde, ce secteur demeure encore un solide produit d'exportation.

La France maintient encore une zone d'influence directe en Afrique dont elle tire d'ailleurs de moins en moins de profits économiques. Tandis que son histoire avec le monde arabe en fait encore un interlocuteur privilégié dans les conflits embrouillés du Moyen-Orient.

Si J. Nye revendique la paternité du *Soft Power* la France, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, construit sa diplomatie autour de cette doctrine depuis le 15<sup>ème</sup> siècle. François 1<sup>er</sup> en fut le précurseur en signant avec Soliman le Magnifique, le Traité de Capitulation qui ouvrit la voie à la prospérité commerciale maritime en Méditerranée. Louis XIV n'a pas manqué d'audace et de vision à long terme en recevant à Versailles les ambassadeurs ottomans. Le siècle des Lumières marque l'apogée de l'influence française avec deux atouts majeurs : les Philosophes (Voltaire, Diderot et les Encyclopédistes) et la langue française qui est alors la langue diplomatique de référence.

On pourrait ajouter à cela nombre de pays qui ont adopté notre déclaration des Droits de l'Homme ou quelques traits essentiels de notre constitution.

Cette démarche de « soft power » à la française s'est poursuivie aux 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles. Fondée sur l'héritage de l'empire colonial, la francophonie en est l'illustration. A son sujet, on peut toutefois, formuler deux interrogations. N'a-t-elle pas trop privilégié des formes d'intellectualisme au détriment d'un pragmatisme économique ? Ensuite, elle s'est souvent manifestée sous forme de réseaux opaques, d'un clientélisme obligé, en Afrique et au Moyen-Orient.

Ces périodes ont également été marquées par un maillage partout dans le monde de lycées français, d'Alliances françaises et la voix de Radio France International a démultiplié ce vecteur culturel. Ainsi, la langue, les Arts et les Lettres, les Droits de l'Homme, ont été des outils de rayonnement et d'attractivité dont la combinaison a permis de véhiculer des valeurs participant à l'influence d'une « puissance tranquille ».

Toutefois, cet intellectualisme classique pose question. A l'inverse du *Soft Power* anglo-saxon dont la culture est plus ludique, plus mouvante (musique, cinéma, séries télévisées, ...), et marquée par un lien étroit avec l'économie libérale, la culture à la française est plus figée, plus livresque et littéraire. C'est une culture d'enseignement déconnectée d'une recherche d'efficacité immédiate. Or, le monde a changé. L'Histoire s'est largement accélérée et les réalités économiques priment désormais sur l'humanisme classique. Si aujourd'hui, l'anglais, au détriment de notre langue, a conquis la première place comme vecteur de communication, n'est-ce pas la traduction concrète de cette évolution ?

### **III- 3 – 2 L'Espagne**

L'**Espagne** doit aussi être reconnue comme un pays dont l'histoire et la culture sont de puissants atouts d'influence et de rayonnement. A l'inverse de la France dont le passé colonial est parfois un lourd fardeau à porter, c'est une chance pour l'Espagne d'aujourd'hui qui a acquis une nouvelle dimension depuis sa mutation moderne vers la démocratie.

En effet, la langue espagnole est la plus parlée au monde après le chinois et avant l'anglais, avec près de 350 millions d'hispanophones. Son dynamique réseau d'Instituts Cervantès est présent dans 37 pays et le Royaume d'Espagne dispose d'une trentaine de centres culturels, notamment en Amérique latine. L'Espagne est le portail d'entrée de l'Amérique latine en Europe.

Le *Soft Power* ne saurait cependant se limiter à la seule culture car les politiques d'influence recouvrent un vaste éventail d'actions diverses pour gagner des marchés, peser sur les organisations internationales, véhiculer des images, former des élites et dans notre mondialisation devenue compliquée, l'avenir est sans nul doute à l'invention et à la créativité.

## **IV - DEVELOPPEMENT D'UN SOFT POWER SPECIFIQUE POUR LA FRANCE ET L'EUROPE**

Aujourd'hui, la France n'a plus le statut de grande puissance et doit pleinement jouer la carte de l'Union Européenne. Ses zones d'influence se sont réduites, même en Afrique où, en dépit de nombreux accords, elle est notamment supplantée par d'autres pays pour les échanges économiques. Elle est par ailleurs, très en retrait dans le domaine de l'expertise internationale. Un récent rapport de Nicolas Tenzer, prédit que si la France ne sort pas de cet endormissement dans les trois années qui viennent, notre affaiblissement international sera inéluctable, y compris diplomatique. Ainsi, par défaut, la France pourrait-elle faire le choix de l'Europe comme relais de sa puissance déclinante ?

On peut dans un premier temps poser quelques principes généraux de développement d'un *Soft Power* européen qui engloberait la spécificité française.

D'abord, il faut s'interroger sur les grandes questions à propos desquelles l'Europe doit anticiper. Ensuite, sur les vecteurs de communication avec les autres cultures. Cet ensemble ne doit pas exclure un exercice moins aisé qu'il n'y paraît dans une culture latine : rendre complémentaires deux univers souvent antinomiques : l'intellectualisme théorique et la réalité plus prosaïque de l'économie et de l'industrie. Enfin, dans un domaine plus politique, dès lors que le *Soft Power* a été formaté sur le modèle anglo-saxon, dans quelle mesure faut-il être à la remorque ? Si l'alliance avec les Etats-Unis est incontournable, dans quels domaines spécifiques, l'Europe doit-elle marquer sa différence et ne rien s'interdire ? Toutefois, ces questions ne sauraient en éluder une autre plus fondamentale : celle du choix entre une Europe « bloc-puissance » et une Europe sorte de « Grande Suisse » (**Note 5**) se satisfaisant d'un seul poids économique financier et culturel.

#### **IV – 1 Anticipations**

Dans un monde où tout peut être considéré comme prioritaire, on peut énumérer les sujets suivants de préoccupation, sur lesquels l'Union Européenne doit réfléchir et se positionner, comme autant d'anticipations :

- les approvisionnements et la sécurité énergétique ;
- les régulations du marché intérieur et le développement du marché extérieur dont la nécessité apparaît d'autant plus cruciale au regard de la crise internationale.
- la défense et la sécurité ;
- la démographie et l'immigration ;
- les changements climatiques.

#### **IV – 2 « Bloc-puissance » ou « Grande Suisse » ?**

L'Europe qui se caractérise avant tout par la mise en commun de toutes ses forces économiques est loin de pouvoir rivaliser aujourd'hui avec les grands pays du monde et émergents, avec leurs stratégies de puissance. Elle n'a pas réussi à se fédérer. Elle s'est illustrée par des forces divergentes. Elle est incapable de se doter d'une politique étrangère et de défense commune et n'est donc pas une puissance offensive ; d'autant plus que son élargissement a été trop rapide et n'a pas respecté la montée graduelle des cercles concentriques de pays qui auraient pu suivre des démarches communes cohérentes.

Que peut faire l'Europe en l'absence regrettable de stratégie et d'intégration politique ? Elle peut admettre le principe d'une sécurité militaire gérée avec et dans l'OTAN, d'une sécurité commerciale gérée par l'OMC et peut donc imaginer un avenir confortable dans une sorte de « Grande Suisse » portée par des pouvoirs exclusivement *Soft*.

A l'inverse, vouloir être un « bloc-puissance » pesant sur le marché du monde impliquerait que les européens « labourent » avec du *Smart Power* crédibilisé par des moyens de force pour entrer en compétition avec d'autres sur des zones d'influence. Cette stratégie supposerait des budgets militaires plus efficaces. Elle supposerait aussi l'acceptation par la société de rapports de forces avec le reste du monde, de préservation, voire de défense militaire de ses intérêts ; avec l'acceptation de risques et de morts.

A l'évidence, la première hypothèse semble plus vraisemblable. Une guerre ouverte à l'Europe détruirait à coup sûr, le premier marché du monde, et il n'y a pas d'acteur pour lequel cette situation présenterait plus d'avantages que d'inconvénients. Tous les producteurs, tous les pays, souhaitent vendre à une Europe riche, solvable, et peu agressive. Ensuite, parce qu'à suivre une Amérique redevenue raisonnable, les besoins en capitaux sont ainsi minimisés, et les électeurs ne semblent pas enthousiastes à l'idée de consacrer une part notable du PIB à la défense, surtout pour rester à la remorque technologique des Etats-Unis.

#### **IV – 3 Créneaux de substitution**

Abandonner l'idée d'une politique étrangère et de défense capable d'influencer l'ordre mondial, n'est ni satisfaisant, ni glorieux, mais d'une évidente réalité ; quoi qu'il en coûte de l'admettre.

Dès lors, sans avenir de puissance offensive, l'Europe pourrait cependant trouver un dénominateur commun dans certains créneaux de substitution comme autant d'atouts pour des actions de *soft power*.

Suggérons de faire le constat lucide de ne pas vouloir concurrencer l'hyper-puissance US, notamment sur le plan militaire, mais d'occuper les créneaux vacants que celle-ci abandonne :

environnement, développement des pays pauvres, justice pénale internationale... L'investissement des pays de l'Europe dans ces secteurs est susceptible de leur donner en raison de leur dimension exemplaire, une réelle influence de rayonnement.

En outre, la culture du consensus que les pays européens ont acquis dans leurs difficiles compromis, que l'on peut apprécier comme fâcheuse et démonstratrice d'impuissance, peut au contraire être exportée comme exemple de résolution de conflits dans d'autres continents.

L'Union Européenne doit aussi continuer de véhiculer les valeurs humanistes universelles qu'on lui reconnaît sur les droits fondamentaux et qui fondent son attractivité, progressivement élargie aux pays qui réunissent les critères de Copenhague pour entrer dans l'Union et les principes qui régissent les Etats de droit.

La France et l'Allemagne peuvent toujours être des acteurs majeurs de cette construction européenne, avec de nouvelles zones d'influence : les pays de l'Europe de l'Est pour l'Allemagne et ceux de la Méditerranée pour la France. On peut y ajouter l'Espagne pour la tête de pont qu'elle constitue vers l'Amérique latine.

L'Union Européenne nouvelle qui se construit progressivement doit cependant veiller à respecter son équilibre et son identité. Bâtie sur les idéaux des philosophes grecs et du réalisme romain, nourrie des apports français du siècle des Lumières et fondée sur des racines chrétiennes centrées sur la liberté et la responsabilité de l'individu, elle ne peut accepter de se déliter de l'intérieur par des flux migratoires qui ne respecteraient pas ses valeurs et par conséquent, elle ne peut par exemple, s'élargir à la Turquie.

#### **IV – 4 Cibles d'influence**

Au sein de l'Union Européenne, la France, l'Allemagne et l'Espagne réunissent des traditions de soft power incantatoire, culturel, économique, qui ont démontré leurs succès qui ne peuvent qu'être mis au service de tous les pays de l'Union et de leurs populations réunies dans un socle partagé de valeurs fondatrices.

Le développement de cette puissance civile de l'Union Européenne, bien loin de la politique de puissance agressive, serait une démarche pragmatique de *Soft Power* capable d'aboutir à une réelle influence dans la gestion des crises et les relations internationales. Elle pourrait favoriser l'action résolue d'ONG d'intérêt général ou planétaire pour accentuer pacifiquement la diffusion mondiale de ses valeurs. En résumé, s'ils ont l'intention de s'engager dans une politique cohérente, les pays de l'Union Européenne doivent pratiquer des politiques ciblées d'influence.

Quant à la France, pour jouer pleinement sa partition, il lui faut revenir au plus vite dans la course de l'expertise mondiale et la réussite de ce plan de sauvetage réside dans un pilotage qui ne peut être mené qu'au plus haut niveau de l'Etat. Conscient de nos limites et de nos défauts à corriger, il faut oublier notre pessimisme naturel et, en s'appuyant sur les forces inouïes et exceptionnelles que nous a légué notre Histoire, définir des « pistes », faire des propositions qui vont nous placer favorablement dans notre guerre mondiale sans armes que l'on appelle mondialisation.

Ces orientations devront cependant prendre en compte quelques évidences qui limitent notre capacité d'action mais, pas de catastrophisme, nous avons toujours manqué de moyens et pourtant... Faisons notre cette citation « C'était impossible mais il ne le savait pas donc il l'a fait ».

## **Pistes et Propositions spécifiques pour la France**

Ici nous ne ferons qu'en évoquer certaines en les citant ; chacune nécessitant une étude approfondie mettant en présence les coûts générés, les avantages attendus, les risques associés et les objectifs mesurables essentiels pour agir avec efficacité et contrôler l'action. Pour une meilleure approche nous les regrouperons par grandes familles sans y apporter une priorisation ni des familles ni des actions à l'intérieur d'une famille, actions souvent complémentaires.

### **Domaine technique :**

- Les Normes : Il est essentiel d'organiser et de coordonner notre présence et notre action dans tous les organismes internationaux qui font évoluer les normes. Leur management induit une organisation de l'activité et des procédés aptes à fournir un avantage compétitif aux entreprises informées et habituées au contexte utilisé ;
- Création de centres logistiques pour la mise en commun des travaux de laboratoires scientifiques. Il s'agit de doter ces plates-formes de tous les moyens de communication les plus innovants de façon à proposer des équipements qui mettent notre organisation au cœur des échanges, au nœud de circulation de l'information ;
- Développement du rôle des VIE d'Ubifrance afin de coordonner leurs actions en liaison étroite avec les ambassades. Il s'agit bien sûr qu'ils puissent fournir un travail efficace pour les entreprises qui les emploient mais aussi faciliter les synergies en développant les échanges d'information et de réseaux ;
- Création d'un club France animé par les grandes entreprises françaises pour qu'elles mettent leurs infrastructures et leur connaissance des réseaux et des marchés au service de PME/PMI. En contrepartie elles obtiendraient des avantages (aides à la recherche, informations étatiques, ...) ;
- Création d'une structure (Société d'économie mixte, EPCI, ...) dont le but est de fournir une alternative non anglo-saxonne aux cabinets de conseil, d'audit, de « due diligence ». Il y a là des sources d'informations qui nous rendent particulièrement perméables ;
- Prise en compte financière par l'Etat de la présence d'expert d'entreprises dans les organismes internationaux. Il s'agit là de développer la coordination des actions, de favoriser les synergies entre disciplines et de donner plus de visibilité, d'efficacité en fournissant une « carte de visite » France. Cela permettrait aussi d'être systématiquement présents sans message discordant et de développer une pertinence à la fois en temps et en stratégie au service d'objectifs définis et supportés par notre diplomatie.

### **Domaine culturel :**

- Développer l'accueil d'étudiants étrangers de haut niveau. Il s'agit sur des profils et des provenances choisies d'organiser l'accueil et de faciliter toutes les démarches (logement, bourses éventuelles, travail, ...). Le but est d'utiliser des compétences, de développer des recherches en utilisant des savoir-faire spécifiques, des approches différentes et faire bénéficier nos propres étudiants de cette confrontation de culture, de modes de pensée, de méthodes diverses afin que chacun s'enrichisse d'expériences fondamentalement différentes. Par ailleurs, de retour dans leurs pays ces étudiants qui seront appelés à des fonctions de haut niveau seront naturellement ouverts à travailler avec la France, connaîtront notre culture, notre façon d'aborder les sujets, vraisemblablement notre langue et donc seront attirés à développer nos échanges ;
- Créer des « maisons France » dans des pays et des villes choisies comme prioritaire en fonction de nos objectifs scientifiques, économiques ou diplomatiques. Il s'agit d'organiser la réception d'étudiants français à l'étranger (logement, familles d'accueil, inscriptions en grandes écoles ou université, ...) en fournissant un point relais où nos étudiants peuvent se retrouver, organiser des événements, confronter leurs expériences, trouver un appui amical. Cela sécuriserait les familles et développerait les liens amicaux

- entre jeunes ou entre familles participant au rayonnement de la culture française et de la connaissance de notre pays à l'étranger (Ex : Dickinson collègue) ;
- Créer un site internet apte à délivrer un enseignement gratuit à l'apprentissage du français. Il est important que l'on puisse aller d'un niveau zéro jusqu'à un maintien du savoir d'une personne qui a atteint un niveau de connaissance élevé. Les méthodes actuelles permettent de marier l'oral et l'écrit, le ludique et l'abord de thèmes « sérieux ». Par ce canal nous pourrions faire passer les messages et idées particulièrement choisies afin de développer nos axes prioritaires ;
  - Créer une CNN à la française en groupant les diverses approches sur le sujet mais en dotant cet ensemble de moyens lui permettant de devenir une référence incontournable de même niveau. Elle devra être perçue comme la chaîne qui est réellement la voix de l'Europe (l'exemple pourrait en être Al-Jaziras télévision du Qatar considéré comme la voix du monde arabe) ;
  - Créer une structure qui prendrait à sa charge les traductions nécessaires pour que toutes les communications scientifiques des chercheurs français ou vivant et travaillant en France soient publiées en français, anglais, espagnol, chinois et japonais. Le but recherché serait de permettre à tout chercheur de s'informer ou de publier sans être obligé de passer par l'anglais et d'habituer des étrangers à utiliser nos sources car elles seront disponibles dans une langue qui leur est familière ;
  - Traduire tous les écrits majeurs scientifiques, techniques économiques ou philosophiques en français ;
  - Faire évoluer la langue française : Pourquoi ne pas créer à côté de l'Académie Française une académie du nouveau français (commercial et international) qui aurait pour but d'être pragmatique en validant les nouveaux termes très rapidement, dès l'apparition de nouveaux concepts ou produits, qui s'attacherait à simplifier les règles grammaticales ou d'orthographe, s'interdirait de figer dans le marbre les définitions mais au contraire serait à l'écoute des pratiques afin de guider l'évolution de la langue (une langue doit rester avant tout vivante). Cette nouvelle académie devrait comporter des représentants d'autres grands pays ou régions du monde francophone (Québec, Afrique, Louisiane, ...) ;
  - Développer dans les principaux pays le concept de Villa Médicis (conservation de patrimoine, style, luxe à la française, mais aussi innovation et création à la française). Renforcer l'alliance française ;
  - Etudier la diffusion en langue étrangère de nos productions nationales dans le domaine de la bande dessinée, de la littérature ou du cinéma.

### **Domaine diplomatique et politique :**

- Organiser le lobbying : il s'agit de créer dans des pays importants pour notre économie des réseaux qui réagissent de l'intérieur afin de déclencher une prise de position favorable à nos idées ou relayant notre point de vue (ex : l'action concernant le roquefort pour lequel un comité de soutien s'est formé aux Etats Unis) ;
- OTAN : présence dans les organismes d'élaboration des scénarii et de préparation des différentes réponses possibles ;
- Travailler avec ou coordonner l'action de certaines ONG, voire susciter leur création si besoin, afin de développer une démarche favorable à nos intérêts ou du moins qui véhiculent une version modérée dans les milieux ou une action officielle est impossible ou lorsque la prise de position n'est pas diplomatiquement envisageable. Ces organisations peuvent avoir un réel pouvoir de séduction qui développe des prises de positions favorables à une certaine démarche de civilisation ou de comportement gouvernemental en influant fortement sur l'opinion publique ;
- Utiliser notre fond souverain pour sauvegarder nos intérêts dans des entreprises clefs, des start-up en développement, voire pour aider ces entreprises à des rachats étrangers dans des technologies de pointe en émergence.

Bien sûr l'argent public étant limité il faudra agir en priorisant les actions et en suscitant, en échangeant ou en valorisant des ressources que l'on a et dont on pourrait tirer une monnaie d'échange, l'information et le renseignement en sont des exemples. Par ailleurs de nombreuses actions peuvent générer des recettes en développant des marchés et certaines actions mieux coordonnées ou mises en synergie sont aptes à générer des économies dans des actions aujourd'hui existantes que l'on pourrait réaffecter.

Enfin il faut à nouveau parler d'Europe. Elle peut nous aider dans bien des domaines pour peser ou pour grouper nos fonds car dans bien des domaines les pays européens ont les mêmes besoins sans avoir les mêmes possibilités d'action. Certaines actions ne sont d'ailleurs envisageables qu'en utilisant la puissance et la diversité des réseaux et des approches qui justement peuvent être fournis par l'Europe sous réserve qu'elles soient coordonnées et mises au service d'objectifs clairement définis et agréés.

## CONCLUSION

Le retour du soft power dans les relations internationales n'est pas une nouveauté. Sauf peut-être la théorisation d'un concept que tous les pays se sont appropriés dans leurs stratégies de puissance.

Plutôt que parler de retour, sans doute conviendrait-il de parler d'évolutions sensibles. Les nouveaux supports technologiques de communication, leur capacité à couvrir l'ensemble de la planète, sont sans commune mesure avec les vecteurs de diffusion économiques et culturels classiques. Bien peu sont les Etats ayant réussi à mettre en place des filtres étanches (Corée du Nord ?) pour échapper à cet enveloppement progressif.

Mais tandis que la culture essentiellement anglo-saxonne opère par contamination, la mondialisation et la crise ont abouti au paradoxe qu'un Etat doit à la fois se resserrer sur lui-même, mettre en œuvre des stratégies inventives, et dans le même temps, intégrer des groupes de partage pour mieux résister. La France et son lien avec l'U.E. relève de ce cas de figure.

Hormis quelques foyers de tension délimités, l'époque n'est plus au « hard power ». Pour les Etats qui ont les moyens de faire valoir leur puissance mondiale ou régionale, l'époque est au « smart power » ; mélange subtil de démonstrations de force ciblées et de diplomatie consensuelle. Quant aux autres Etats, la majorité, chacun selon ses valeurs, son pragmatisme, apporte sa quote-part à un système de défense militaire sous le parapluie sécuritaire d'un « grand ». Cela lui permet dans le même temps de se consacrer à des actions de « soft power » pour son propre compte. La France dans l'Europe, et l'ensemble dans l'OTAN, correspondent à ce schéma. Et l'époque est d'autant moins au « hard power » qu'à la philosophie primaire du « colt texan », les Etats-Unis de l'administration Obama ont substitué des stratégies intellectuellement plus élaborées et réfléchies.

Toutefois, on perçoit que cette évolution peut à terme générer la constitution de trois grands blocs aux intérêts concurrents et aux valeurs civilisationnelles éloignées : le monde anglo-saxon auquel s'agrègera tout ou partie l'Europe, la Russie, la Chine. Il faut ajouter à ces blocs deux grandes puissances régionales en terme de démographie et de pouvoir économique : l'Inde et le Brésil ; le reste de l'espace planétaire étant alors à se partager entre ces blocs selon le pouvoir « smart » ou « soft » que chacun a les moyens de développer.

Ainsi, au regard des grandes questions à venir (énergie, eau, réchauffement climatique...) compliquées par des oppositions ethno-religieuses et des mouvements de population liés à de grandes disparités économiques, le point d'équilibre entre ces grands blocs ne sera peut-être qu'une fragile parenthèse de l'Histoire. Car si le « soft power » est vieux comme le monde, le « hard power » l'est encore plus.

## NOTES

(1) Réservoirs d'idées. Groupes d'experts développant des propositions dans les domaines économiques et politiques.

(2) Document écrit à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle à Paris par un faussaire antisémite russe. Le texte voulait faire croire qu'il existait un programme mis au point par un conseil des sages juifs afin d'anéantir la chrétienté. Son objectif plus pragmatique : sensibiliser le Tsar aux méfaits pouvant découler d'une trop grande mansuétude à l'égard des juifs de l'Empire.

(3) Il y a au moins trois héritages expliquant cette coercition :

1. Le premier est d'ordre ethnique. Il concerne la domination de l'ethnie Han (plus d'un milliard d'individus) sur les 54 autres minorités qui composent la Chine. 3 exemples : le Tibet ; les ouighours musulmans ; l'utilisation des minorités du sud du Yunnan dans le conflit sino-vietnamien de la fin des années 70.
2. le second est d'ordre politique. Il concerne le virage communiste pris par la Chine en 1949. Comme dans toutes les démocraties populaires du monde ce système va générer l'émergence d'une nomenklatura qui n'aura de cesse de préserver son statut dominant et ses privilèges.
3. Le troisième est sans doute le plus prégnant parce que le plus ancré dans la culture millénaire. Quant on observe la vie politique chinoise la référence à Confucius pour les grandes orientations est constante. Ceci indique combien la société chinoise, malgré Marx et le communisme ne s'est jamais départie de ce modèle philosophique sur lequel elle est construite. A quoi renvoie ce modèle confucéen ? A une recherche de stabilité, d'harmonie et d'équilibre dans la société mais qui fige celle-ci dans le conservatisme dès lors que ces objectifs reposent sur une hiérarchisation extrême des rapports sociaux fondée sur l'obéissance : celle du faible au fort, du jeune au vieux, de la femme à l'homme...avec comme garde-fou du système : la morale et les punitions, les rectifications morales cycliques qui en découlent à l'échelle de tout un pays. Vocabulaire « soft » qui masque nombre d'exécutions capitales afin que chaque chinois en prenne de la graine.

On est bien loin de l'individualisme des démocraties à l'occidentale et des droits de l'Homme. Système d'autant plus pérenne qu'il est globalement admis pour des raisons culturelles par une majorité de la population.

On comprend mieux des lors dans quel contexte très spécifique d'ouverture – fermeture, le « soft power » à la chinoise peut s'exercer : croissance par une économie de marché, sans qu'il soit nécessaire d'adopter un régime démocratique.

(4) Il serait intéressant, d'essayer de définir une adaptation française de l'expression *Soft Power*. Plusieurs hypothèses peuvent être avancées :

- « **Le pouvoir de convaincre.** » ; Le pouvoir de convaincre est la traduction adoptée par le ministère des affaires étrangères. Le terme convaincre est plus large que celui de séduire et plus fort que celui d'influencer qui sont inhérents au *Soft Power*. On peut par ailleurs convaincre par n'importe quel moyen donc ce mot peut également rendre toute la violence sous-jacente comme la manipulation qu'induit ce concept malgré le mot *soft*.
- « **Le pouvoir de séduire.** » ; La séduction est certes inhérente à la notion de *Soft Power* mais elle n'en constitue qu'une facette. A elle seule elle ne rend pas le contenu réel du concept.
- L'adaptation qui se rapprocherait le mieux du sens original de l'expression américaine mixe ces deux approches et pourrait se résumer ainsi : « **Le pouvoir de convaincre par**

**la séduction** ». L'objectif final étant en fait de convaincre que son mode de vie est le meilleur ! Le verbe « convaincre » étant pratiquement un anglicisme puisque l'adjectif « *convincing* » est appliqué à toute forme de discours qui atteint son but. Il reste qu'il y a deux expressions bien françaises, puisque nous défendons la francophonie comme faisant partie de l' "arsenal" de la douceur, qui sont : la **manière douce** et la **manière forte**.

Une fois n'est pas coutume mais il se trouve qu'ici la traduction littérale des termes anglais, soft et hard, douceur et force, semble être la plus appropriée, sauf à conserver les termes anglais ou américains pour rendre à César ce qui lui appartient... et appliquer ici une véritable méthode de traducteur qui, dans bien des cas, choisit de conserver le terme étranger pour ne faire d'infidélité ni au sens ni à la civilisation dont le vocable est issu.

(5) « Grande Suisse » : cette image n'a rien de péjoratif. Elle traduit seulement le désir qu'auraient les européens de vivre une structure politique fondée sur le compromis qui leur assurerait prioritairement la paix, le bien-être économique et la pérennité des valeurs démocratiques.

## **A N N E X E S**

**Annexe I :** Le concept selon Joseph NYE.

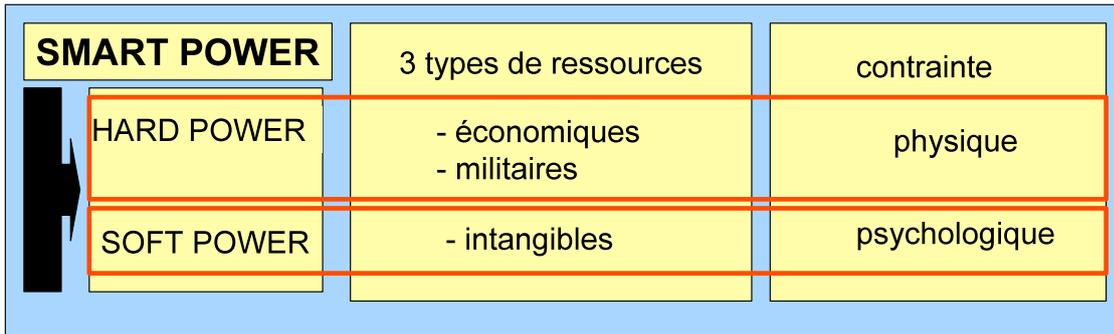
**Annexe II :** Comparaison entre les besoins d'un être humain ceux d'une nation.

**Annexe III :** Horizon du *Soft Power* à la française

## Annexe I



### Le concept selon Joseph NYE



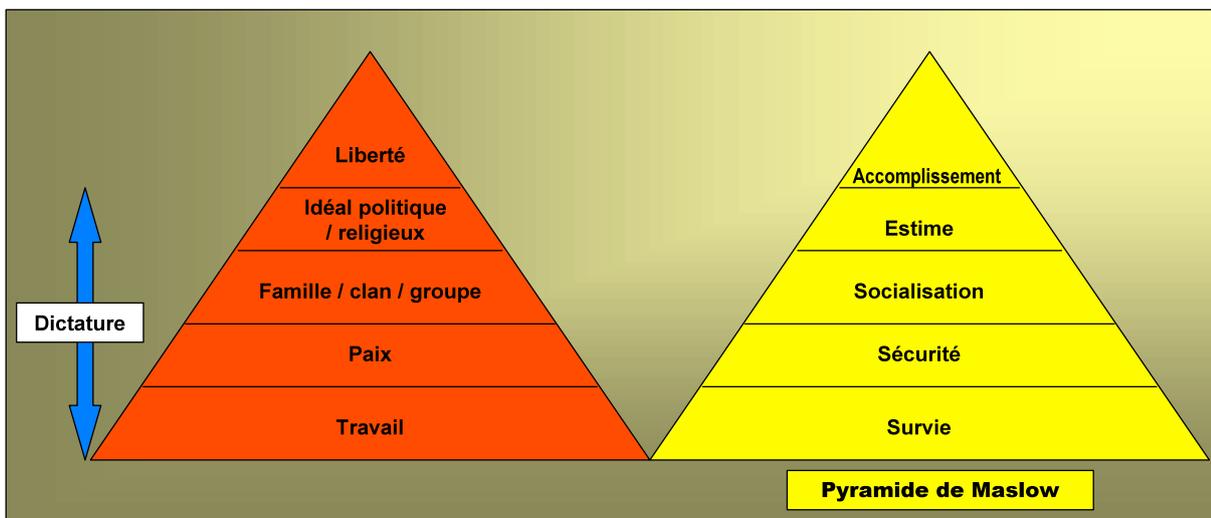
#### Les pré-requis du soft power

- un modèle universaliste à proposer
- une puissance de rayonnement pour le diffuser

## Annexe II

### Comparaison entre les besoins d'un être humain ceux d'une nation.

Le schéma qui suit, certes simpliste, met en parallèle les besoins vitaux de l'individu définis selon la pyramide de Maslow et ceux d'une nation en tant qu'être collectif.



Il fait apparaître trois symétries intuitives. Les autres le deviennent si l'on considère :

- que l'estime de soi c'est d'avoir des objectifs, des opinions, des convictions et de pouvoir exprimer ses idées dans un but altruiste et pour aboutir à une certaine forme de solidarité (patrie, égalité, fraternité) ;
- que l'accomplissement c'est le besoin de communiquer avec son entourage et de participer, fût-ce modestement, à l'amélioration du monde ; au niveau du groupe cette dynamique peut être alors comparée à la liberté de penser et d'entreprendre.

Une illustration historique de ce schéma est la devise de la France de Vichy : travail, famille, patrie avec pour toile de fond la paix retrouvée grâce à la collaboration avec l'Allemagne nazie. A noter que la plupart des dictatures exaltent les valeurs inscrites dans les quatre premières marches de la pyramide pour tenter de faire oublier la cinquième, la liberté.

Les valeurs essentielles que nous retiendrons s'appellent : travail, paix, famille solidarité, liberté.

## **Annexe III :**

### **Horizon du *Soft Power* à la française (non exhaustif)**

La France dispose des « matières premières de ce concept, dont elle doit prendre conscience afin de les utiliser pour en obtenir une efficacité maximale.

#### **Spécificité de la France :**

- Les droits de l'Homme (Première déclaration du 26 août 1789, plus célèbre que la déclaration américaine du 4 juillet 1776) ;
- Les valeurs républicaines essentielles : cf. la devise : Liberté, Egalité, Fraternité ;
- La définition de la Nation et de la Nationalité élaborée dès octobre 1790 ( affaire des « princes possessionnés d'Alsace ») : « ce n'est point par les traités des princes que se règlent le droit des nations ...le peuple alsacien est uni au peuple français parce qu'il l'a voulu : sa volonté seule a consommé ou légitimé l'union » ( discours de Merlin de Douai, rapporteur du comité diplomatique de l'Assemblée Constituante à la tribune ), conforté par le premier plébiscite en septembre 1781 sur le rattachement d'Avignon et du Comtat Venaissin à la France. Ce terme fera l'objet d'interprétations fort divergentes par les philosophes politiques au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais Renan (Conférence faite à la Sorbonne 1882 : « Qu'est ce qu'une nation ») le précise : « Une nation ... suppose un passé ; elle se résume pourtant dans le présent par un fait tangible : le consentement, le désir clairement exprimé de continuer la vie commune. L'existence d'une nation est un plébiscite de tous les jours... ».
- L' « esprit révolutionnaire » qui permet des bouleversements et des remises en cause, parfois violents- sans céder au fatalisme ;
- La séparation des Eglise et de l'Etat, (Loi de 1905), qui s'applique sur la majorité du territoire (à l'exception de l'Alsace-Moselle, de la Mélanésie et Mayotte). La tolérance religieuse est toujours réaffirmée ;
- Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ; principe porté par le Général De Gaulle ;
- Le droit d'ingérence humanitaire, terme créé par J.F.Revel en 1979, mais introduit dans le droit par B. Kouchner en 1988.
- La vitalité démographique : 1<sup>er</sup> taux de fécondité de l'U.E, 2/3 de l'accroissement naturel de l'Union Européenne ;
- L'importance de la protection sociale (très haut niveau, sinon le plus haut : 31,1% du PIB (2008)), et une structure économique qui, si elle a été assez modifiée, reste encore mixte...

Toutefois, c'est essentiellement dans les domaines culturels et humanitaires que les manifestations liées au *Soft Power* sont les plus visibles.

#### **- domaine culturel et de la formation des élites :**

- \* Francophonie ;
- \* Réseau des Alliances françaises, et des Instituts français à l'étranger ;
- \* création de l'antenne Université-Sorbonne IV à Abou-Dhabi ;
- \* accueil des étrangers : à St-Cyr , à la Légion étrangère, dans les Universités ( Le président Wade a fait ses études à Besançon, Institut Pasteur, Académie (L. Sédar Senghor), distinctions honorifiques (Légion d'Honneur, Arts et Lettres...), sans oublier les pilotes irakiens venant se former en France dans les années 1970...et l'IHEDN européenne ;
- \* accueil des Instituts Confucius (5 à ce jour, bientôt 7) ;

- \* création d'un Institut Universitaire de l'Asie-Pacifique à La Rochelle ;
- \* envoi de formateurs : St-Cyr au Qatar ;
- \* programmes universitaires Erasmus (pour les échanges étudiants), et organisation de cursus universitaire sur plusieurs universités frontalières ( ainsi les 3 universités du Rhin supérieur) ;
- \* exceptions culturelles artistiques : chansons, films (et festival de Cannes) ;
- \* art de vivre : gastronomie exportée : ainsi le cuisinier de la Maison Blanche sous Clinton était aussi français (Or, s'alimenter dans une cuisine en partie étrangère, c'est à dire faire pénétrer dans son corps des ingrédients qui n'appartiennent pas à sa culture d'origine est une étape très difficile à franchir au moins psychologiquement-) la haute couture, les parfums, etc... (où même si les capitaux sont étrangers, le symbole reste français) ;
- \* prêt d'œuvres à l'étranger : diverses expositions temporaires (ainsi Toulouse-lautrec au Japon), Louvre-bis à Abou-Dabi ;
- \* information : RFI, A5, France 24 ;
- \* traditions françaises subsistantes dans les anciens comptoirs français en Inde (Chandernagor, Mahé, Yanon, Karikal , et surtout à Pondichéry) : conduite automobile à droite , képis des agents.

#### **- économique**

- \* aides au développement : accords de Lomé, Cotonou, Yaoundé, subventions ;

#### **- humanitaire**

- \* Institut Pasteur (en particulier au Cambodge), ONG françaises, accueil des étrangers pour des soins spécifiques (le président Bouteflika..., mais aussi des anonymes) ;
- \* envoi d'équipes médicales sur le lieu des catastrophes naturelles, équipes cynophiles.

#### **- politique**

- \* rôle de médiation : ainsi la Conférence de Paris en 1973 » entre les Etats-Unis et le Viêt-Nam, l'intervention récente du président français en Géorgie ;
- \* création de groupes d'interventions type GIGN par les Etats étrangers « ninjas » algériens), ou type forces d'intervention française contre les pirates maritimes par l'Onu ;
- \* création de la base française d'Abou-Dabi.

## BIBLIOGRAPHIE

### Généralités sur les Relations Internationales (en français) :

- BADIE Bertrand et alii : *Qui a peur du XXI<sup>e</sup> siècle ? Le nouveau système international* ; La Découverte/Poche 2006.  
BONIFACE Pascal : *50 idées reçues sur l'état du monde* ; A.Colin 2007.  
DEVIN Guillaume : *Sociologie des Relations Internationales* ; La Découverte 2002.  
DAVID Charles-Philippe, ROCHE Jean-Jacques : *Théories de la sécurité* ; Montchrestien (Clefs) 2002.  
ROCHE Jean-Jacques : *Théories des Relations Internationales* ; Montchrestien (Clefs) 1997.  
WALLERSTEIN Immanuel : *Comprendre le Monde, introduction à l'analyse des systèmes-monde* ; La Découverte 2004.

#### \* Pour aller plus loin :

- BATTISTELA Dario : *Théories des Relations Internationales* ; Presses de Sciences Po 2003.  
COLONOMOS Ariel : *La morale dans les Relations Internationales* ; O. Jacob 2005.  
RAMEL Frédéric : *Philosophie des Relations Internationales* ; Presses de Sciences Po 2002.  
SMOUTS Marie-Claude (Direct.) : *Les Nouvelles Relations Internationales* ; Presses de Sciences Po 1998.

### Puissance Internationale :

#### \* Généralités :

- AMELINE Nicole : *L'influence européenne au sein du système international* ; Rapport d'information de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale (13<sup>ème</sup> législature) n°1242, 12/11/2008  
ARON Raymond : *Paix et guerre entre les Nations* ; Calmann-Levy 1962, 1984.  
BADIE Bertrand : *Le diplomate et l'intrus* ; Fayard 2008.  
BADIE Bertrand : *L'impuissance de la puissance* ; Fayard 2004.  
BADIE Bertrand : *Un monde sans souveraineté* ; Fayard 1999.  
BADIE Bertrand, DEVIN Guillaume ( Direct.) : *Le multilatéralisme* ; La Découverte 2007.  
BALIBAR Etienne : *L'Europe, l'Amérique, la guerre* ; La Découverte 2003.  
BARBER Benjamin : *L'empire de la peur* ; Fayard 2003.  
BAQUIAST Jean-Paul : *L'Europe et le vide de puissance* ; Editions J-P Bayol 2008.  
BARNAVI Elie : *L'Europe frigide* ; A.Versaille Editions 2008  
BONIFACE Pascal : *La puissance internationale* ; Dunod 1994.  
BONIFACE Pascal : *La volonté d'impuissance* ; Seuil 1996.  
BRZEZINSKI Zbigniew : *Le grand échiquier* ; Bayard 1997.  
DUROSELLE Jean-Baptiste : *Tout empire périra* ; A.Colin 1992.  
FRIEDMANN Thomas : *La terre est plate* ; Saint-Simon 2006.  
FUKUYAMA Francis : *La fin de l'histoire et le dernier homme* ; Flammarion 1992.  
GNESOTTO Nicole, GREVI Giovanni (Direct.) : *Le monde en 2015* ; R.Laffont 2007.  
HEISBOURG François : *L'épaisseur du monde* ; Stock 2007.  
HUNTINGTON Samuel P. : *Le choc des civilisations* ; O. Jacob 2000.  
JUPPE Alain, SCHWEITZER Louis (Direct.) : *La France et l'Europe dans le monde: Livre Blanc sur la politique étrangère et européenne de la France 2008-2020* ; La Documentation Française 2008.  
KAGAN Robert : *La puissance et la faiblesse* ; Plon 2003.  
KENNEDY Paul : *Naissance et déclin des grandes puissances* ; Payot 1988.  
KENNEDY Paul : *Préparer le XXI<sup>e</sup> siècle* ; O. Jacob 1996.  
LAIDI Zaki : *Un monde privé de sens* ; Fayard 1994.  
LAIDI Zaki (Direct.) : *Géopolitique du sens* ; Desclée de Brouwer 1998.  
LAIDI Zaki : *La norme sans la force* ; Les presses de sciences Po (2<sup>ème</sup> Ed.) 2008.

MONTBRIAL Thierry de : *L'action et le système du monde* ; PUF 2002.  
 REVEL Claude : *La gouvernance mondiale a commencé* ; Ellipses 2006.  
 SAINT ETIENNE Christian : *La puissance ou la mort* ; Seuil 2003.  
 SOLANA Javier : *Une Europe sûre dans un monde meilleur : stratégie européenne de sécurité* ; Bruxelles 12/12/2003 (www.ue.eu.int/).  
 SPITAEELS Guy : *L'improbable équilibre* ; Bruxelles Ed. Luc Pire 2003.  
 TODD Emmanuel : *Après l'empire* ; Gallimard 2002.  
 TODOROV Tzvetan : *Le nouveau désordre mondial* ; R. Laffont 2003.  
 TOFFLER Alvin : *Les nouveaux pouvoirs* ; Fayard 1991.  
 VAYSSE Maurice : *La puissance ou l'influence : la France dans le monde depuis 1958* ; Fayard 2009.  
 VERLUISE Pierre : *Géopolitique de l'Europe* ; Ellipses 2005.

\* Soft Power :

\* **Ouvrages de Joseph Nye sur le thème** (ordre chronologique) :

NYE Joseph S. Jr : *Bound to lead, the changing nature of American power*; New York Basic BOOKS 1991.  
 NYE Joseph S. Jr : *The paradox of American Power* NY Oxford University Press 2002  
 NYE Joseph S. Jr : *Soft Power, the means to success in world politics*; Cambridge MA, Public Affairs 2004.  
 NYE Joseph S. Jr : *The powers to lead* ; NY Oxford University Press 2008.  
 ARMITAGE Richard L., NYE Joseph S. Jr: *A smarter more secure America*; Center for Strategic & International Studies, Commission on Smart Power, Report 2007; ( en ligne sur le site du CSIS).

*Les ouvrages de Nye sont difficiles à trouver en France, sauf à les commander sur Amazon ; on peut trouver des articles de Nye en ligne à partir de Google, ainsi qu'une longue analyse de Soft Power à l'adresse suivante : [www.futurecasts.com/book%20review%206-4.htm](http://www.futurecasts.com/book%20review%206-4.htm)*

\* **Autres références sur le soft power** :

*Peu de références directes en français si ce n'est les passages sur les composantes de la puissance dans les ouvrages sur la puissance internationale cités ci-dessus ; à noter également :*

MUNIER Frédéric : *Séduire : les avatars du Soft Power* ; chapitre 11 (pp 397-431) de GAUCHON Pascal( coordonnateur) : *Le Monde, manuel de géopolitique et de géoéconomie* ; PUF 2008.

*En revanche, il sera utile de rechercher une bibliographie sur les multiples éléments qui sont susceptibles de constituer le Soft Power, tant sur les contenus que sur les instruments. En particulier, il conviendra de se rapporter à une bibliographie sur la **Francophonie** ; de même aux limites du Soft Power, on pourra aussi regrouper quelques références sur l'avenir du **pouvoir économique** ; dans ce domaine, on peut notamment citer les pensées originales (et discutables) de :*

ATTALI Jacques : *Une brève histoire de l'avenir* ; Fayard 2006.  
 TOFFLER Alvin & Heidi : *La richesse révolutionnaire* ; Plon 2007.

**Nouvelle conflictualité - Terrorisme** :

L'analyse de la place du soft power dans les Relations Internationales implique de se référer aux principaux travaux sur l'évolution de la conflictualité après la fin de la Guerre Froide et celle du terrorisme après le 11 septembre 2001, notamment pour les plus récents en français :

\* Evolution des conflits :

AYACHE Gérard : *La grande confusion* ; France Europe Editions 2006.  
 BACOT Paul( Direct.) : *La sécurité Internationale d'un siècle à l'autre* ; L'Harmattan 2001.  
 BALZACQ Thierry, Nève Alain de : *La révolution dans les affaires militaires* ; Economica 2003.  
 BAUD Jacques : *La guerre asymétrique* ; Editions du Rocher 2003.

BATTISTELA Dario : *Retour de l'état de guerre* ; A.Colin 2006.  
 BIGOT Guillaume : *Les 7 scénarios de l'Apocalypse* ; Flammarion 2000.  
 BONIFACE Pascal : *Les guerres de demain* ; Seuil 2001.  
 CHALIAND Gérard : *Le nouvel art de la guerre* ; L'Archipel 2008.  
 CHALIAND Gérard : *Guerres irrégulières* ; Folio 20008.  
 CHALIAND Gérard : *Guérillas* ; Hachette Pluriel 2008.  
 COHEN-TANUGI Laurent : *Guerre ou paix* ; Grasset 2008.  
 COURMONT Barthélémy, RIBNIKAR Darko : *Les guerres asymétriques* ; PUF 2002.  
 DAVID Charles-Philippe : *La guerre et la paix* ; Presses de Sciences Po (2<sup>ed.</sup>) 2006.  
 DELANGHE Christian, PARIS Henri : *Les nouveaux visages de la guerre* ; Pharos/Laffont 2006.  
 DELPECH Thérèse : *L'ensauvagement* ; Grasset 2005.  
 DERRIENNIC Jean-Pierre : *Les guerres civiles* ; Presses de Sciences Po 2001.  
 DESPORTES Vincent : *Comprendre la guerre* ; Economica 2000.  
 DUFOUR Jean-Louis : *La guerre, la ville et le soldat* ; O.Jacob 2002.  
 FRANCCART Loup : *La guerre du sens* ; Economica 2000.  
 GAUTIER Louis : *Face à la guerre* ; La Table Ronde 2006.  
 GÉRÉ François : *Demain la guerre* ; Calmann-Levy 1997.  
 GÉRÉ François : *La société sans la guerre* ; Desclée de Brouwer 1998.  
 GIRARD René : *Achever Clausewitz* ; Carnets Nord 2008.  
 HUYGUE François-Bernard : *L'ennemi à l'ère numérique* ; PUF 2001.  
 HUYGUE François-Bernard : *Quatrième guerre mondiale* ; Editions du Rocher 2004.  
 KLINGER Myriam (Direct.) : *Héritage et actualité de la polémologie* ; Téraèdre 2007.  
 LA GRANGE Arnaud de, BALENCIE Jean-Marc : *Les guerres bâtardes* ; Perrin 2008.  
 LA MAISONNEUVE Eric de : *La violence qui vient* ; Arléa 1997.  
 LAUNAY Stéphen : *La guerre sans la guerre* ; Descartes & Cie 2003.  
 LAVARINI Bernard : *Vaincre sans tuer* ; Stock 1997.  
 MONTCLOS Marc-Antoine de : *Guerres d'aujourd'hui : les vérités qui dérangent* ; Tchou 2007.  
 MÜNKLER Herfried : *Les nouvelles guerres* ; Alvik 2003.  
 MURAWIEC Laurent : *La guerre au XXI<sup>e</sup> siècle* ; O.Jacob 2000.  
 QIAO Liang, WANG Xiansui : *La guerre hors limites* ; Rivages Poche 2006.  
 SCHNETZLER Bernard : *La guerre de demain* ; Economica 2004.  
 SERVENT Pierre : *Les guerres modernes racontées aux civils... et aux militaires* ; Buchet/Chastel 2009.  
 SUSBIELLE Jean-François : *Les royaumes combattants* ; First Editions 2008.  
 TOFFLER Alvin et Heidi : *Guerre et contre-guerre* ; Fayard 1994.  
 VAN CREVELD Martin : *Les transformations de la guerre* ; Editions du Rocher 1998.  
 WOLTON Thierry : *4<sup>e</sup> guerre mondiale* ; Grasset 2005.

\* Terrorisme :

ADAM Alexandre : *La lutte contre le terrorisme* ; L'Harmattan 2005.  
 BAUD Jacques : *Encyclopédie des terrorismes et violences politiques* ; Lavauzelle 2003.  
 BAUDOUI Rémi : *Les défis du terrorisme* ; Ellipses 2007.  
 BAUER Alain, RAUFER Xavier : *La guerre ne fait que commencer* ; J-C Lattès 2002.  
 BERNARD François de : *La fabrique du terrorisme* ; Gap Edit. Yves Michel 2007.  
 BIGO Didier, BONELLI Laurent, DELTOMBE Thomas : *Au nom du 11 septembre* ; La Découverte 2008.  
 BLAIS Alexandre : *Tout savoir sur le terrorisme* ; Québec Les Intouchables 2004.  
 BONDITI Philippe et alii : *Le rôle des militaires dans la lutte contre le terrorisme* ; C2SD 2008.  
 BOURDILLON Yves : *Terrorisme de l'Apocalypse* ; Ellipses 2007.  
 CETTINA Nathalie : *Terrorisme, l'histoire de sa mondialisation* ; L'Harmattan 2001.  
 CHALIAND Gérard, BLIN Arnaud (Direct.) : *Histoire du terrorisme* ; Bayard 2004.

Conseil de l'Europe : *La lutte contre le terrorisme : les normes du Conseil de l'Europe* ; Strasbourg Edit. du Conseil de l'Europe 2005.

CHOCQUET Christian : *Le terrorisme n'est pas la guerre* ; Vuibert 2008.

DAGUZAN Jean-François : *Terrorisme(s)* ; CNRS Editions 2006.

DAVID Charles-Philippe, GAGNON Benoît (Direct.): *Repenser le terrorisme* ; Québec Presses de l'Université Laval 2007.

DAVID Dominique : *Sécurité : l'après-New-York* ; Presses de Sciences Po 2002.

DAVIS Paul K., JENKINS Brian M. : *Deterrence and influence in counterterrorism* ; Santa Monica CA Rand Corporation 2008.

DELPECH Thérèse : *La politique du chaos* ; Le Seuil 2002.

ELISE (Programme-cadre de recherche) : *Antiterrorisme et société* ; L'Harmattan 2006.

FRANCART Loup, DUFOUR Isabelle : *Stratégies et décisions* ; Economica 2002.

GAYRAUD Jean-François, SENAT David : *Le terrorisme* ; PUF (QSJ) 2002.

GIUDICELLI Anne : *Le risque anti-terroriste* ; Le Seuil 2007.

JONES Seth G. : *Defeating terrorist groups*; Santa Monica CA Rand Corporation 2008.

JONES Seth G., LIBICKI Martin C.: *How terrorist groups end*; Santa Monica CA Rand Corporation 2008.

HAARSCHER Guy : *Les démocraties survivront elles au terrorisme ?* Bruxelles Labor 2002.

HECKER Marc : *Du bon Etats-Unis de la terreur* ; IFRI Focus Stratégique N° 6 avril 2008.

HEISBOURG François : *Hyperterrorisme : la nouvelle guerre* ; O. Jacob 2001.

Livre Blanc du Gouvernement : *La France face au terrorisme*. Documentation Française 2006.

MARRET Jean-Luc : *Techniques du terrorisme* ; PUF 2002.

MARRET Jean-Luc : *Terrorisme : les stratégies de communication*. Les Documents du C2SD N° 55, MinDef/ SGA 2003.

NAPOLEONI Loretta : *Qui finance le terrorisme international ?* Autrement 2005.

SAGEMAN Marc : *Le vrai visage des terroristes* ; Denoël 2005.

WILKINSON Paul : *International terrorism : the changing threat and EU's response*; Cahiers de Chaillot N° 84 octobre 2005.

\* Réponses stratégiques aux nouveaux conflits :

*Face à l'évolution de la conflictualité et au développement des menaces terroristes, la réflexion stratégique( essentiellement militaire) s'est efforcée d'apporter des réponses plus adaptées dont certaines s'inspirent de modes plus anciens de contre-guerilla. Après un bref rappel de quelques fondamentaux en matière de stratégie, on recensera les principaux travaux qui expriment cette dynamique.*

\* **Stratégie (généralités)** : 2 livres de poche et trois ouvrages de référence :

LA MAISONNEUVE Eric de : *Incitation à la réflexion stratégique* ; Economica 1998.

MATHEY Jean-Marie : *Comprendre la stratégie* ; Economica 1995.

CHALIAND Gérard : *Anthologie mondiale de la stratégie* ; Robert Laffont 1990.

COUTAUT-BEGARIE Hervé : *Traité de stratégie* ; Economica (6° édition) 2008.

MONTBRIAL Thierry de, KLEIN Jean : *Dictionnaire de stratégie* ; PUF 2000.

\* **Nouvelle réflexion stratégique** :

DESPORTES Vincent : *Décider dans l'incertitude* ; Economica 2004.

DESPORTES Vincent : *La guerre probable : penser autrement* ; Economica 2007.

FRANCART Loup, PATRY Jean-Jacques : *Maîtriser la violence* ; Economica 1999.

FRANCART Loup : *Infosphère et intelligence stratégique* ; Economica 2002.

GALULA David : *Contre-insurrection, théorie et pratique* ; Economica 2007 (Edition américaine en 1964)

GRAY Colin S. : *La guerre au XXI° siècle*; Economica 2005.

HAERI Paul : *De la guerre à la paix* ; Economica 2008.

LA MAISONNEUVE Eric de : *Stratégie, crise et chaos* ; Economica 2005.

LIVRE BLANC : *Défense et sécurité nationale* ; O. Jacob/La Documentation Française 2008 (2 vol.).  
LUTTWAK Edward N. : *Le grand livre de la stratégie*; O.Jacob 2002.  
PETRAEUS David H., MATTIS James N. : *US Army/Marine Corps Counterinsurgency Field Manual*; publié par University of Chicago Press 2007; en ligne sur le site de l'US Army.  
SMITH Général Sir Rupert : *L'utilité de la force* ; Economica 2007.  
TISSERON Antonin : *Guerres urbaines* ; Economica 2007.  
TRINQUIER Roger : *La guerre moderne* ; Economica 2007 (réédition).  
YAKOVLEFF Michel : *Tactique théorique* ; Economica 2007.